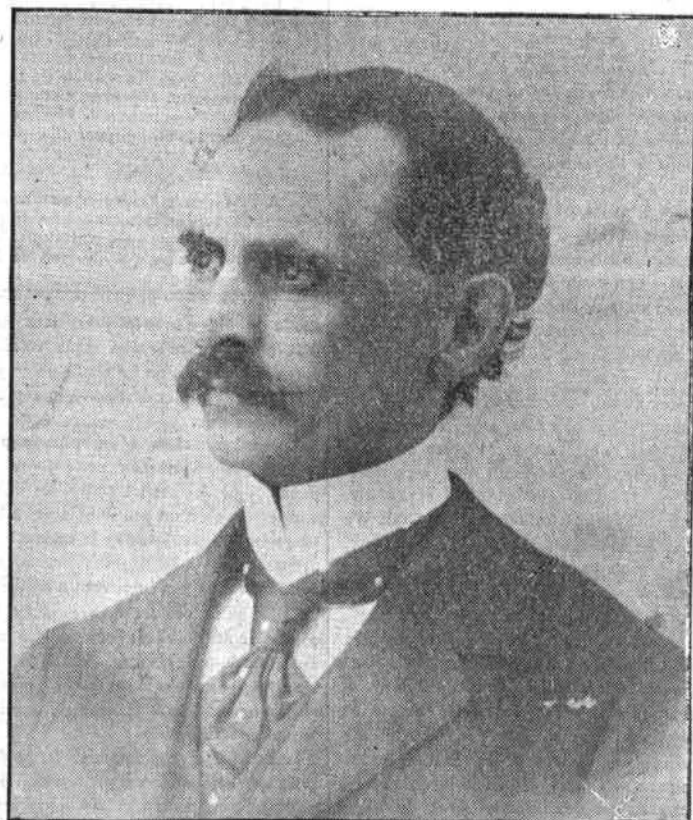
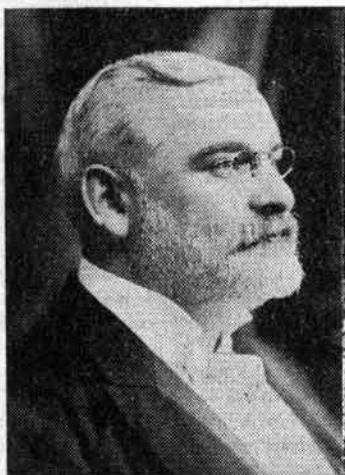


LE PASSE-TEMPS

Vol. VIII — No 191

MONTREAL, SAMEDI, 19 JUILLET 1902

LE NUMERO, 5 SOUS



HISTOIRE DE LA QUINZAINE

1. Emery Lavigne (dédédé). 2. Mlle Eva Gauthier. 3. Mr le marquis de Vogüé. 4. Numa Blès et Lucien Boyer. 5. Mr Edouard Chatillon.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 19 JUILLET 1902

Chronique de Quinzaine

L'AIMANTO-SOLFÈGE

Combien de parents, de maîtres qui auraient eu le ferme désir de voir leurs enfants, ou les élèves confiés à leurs soins, devenir de bon musiciens, se sont rebuts à leur tour, en voyant les débutants se rebuter si volontiers ?

On sait que pour arriver à un résultat, l'éducation des enfants doit être commencée dès l'âge le plus tendre, car il est admis, avec raison, que la musique exige de longues années de pratique. Un bon mécanisme ne s'acquiert pas autrement. Puis il faut de longs mois d'application avant de s'être bien pénétré des principes de l'orthographe musicale, afin de pouvoir lire et solfier couramment.

Lire à première vue, est la condition essentielle, absolue, pour être vraiment musicien ; les commençants à qui on aura enseigné autrement ne seront jamais que de vivants phonographes ayant de l'oreille et de la mémoire ; le professeur ne leur aura rien donné de lui-même, car la mémoire et l'oreille sont des dons naturels, qu'il faut savoir utiliser, mais qui ne suffisent pas sans la science, et celle-ci est le résultat du travail personnel de l'élève.

Il s'agit seulement de bien s'entendre quand on parle travail à propos des enfants qui s'enthousiasment et se découragent avec la même facilité. Si l'éducateur n'a pas le soin de rendre le travail agréable, de lui donner un aspect facile, c'en est fait de ses efforts et des efforts de son élève ; en peu de temps l'heure de la leçon apparaît comme un supplice à subir. L'enfant soumis le subira peut-être, mais on se demande, ou plutôt on sait d'avance ce qu'on retirera d'un travail entrepris dans de pareilles conditions.

On peut, sans exagérer, dire que c'est là l'histoire de la musique.

L'enfant auquel on se propose de l'apprendre, accueille cette idée avec joie ; dans son ingénuité, il s'imagine qu'il suffira de se mettre au piano et de laisser courir ses doigts sur le clavier pour produire les mêmes effets qu'obtiennent ses aînés, déjà exercés par des années d'étude ; il éprouve là une première déception ! Avec de beaux raisonnements on lui fait abandonner le piano, et on l'assied devant une table, une mé-

HISTOIRE DE LA QUINZAINÉ

Mlle EVA GAUTHIER

Nous publions aujourd'hui le portrait de Mlle Eva Gauthier, d'Ottawa, une jeune Canadienne dont les aptitudes musicales ont fait l'admiration des connaisseurs de la capitale. Ses professeurs ont été unanimes à lui conseiller d'aller à Paris continuer ses études. Elle a suivi cet avis et Mlle Gauthier s'est embarquée sur le "Parisian" samedi dernier, en route pour la grande ville. Elle possède une voix de mezzo-soprano d'une grande ampleur et d'un timbre très riche. Mlle Gauthier, qui n'a que seize ans, étudiera, croyons-nous, au Conservatoire de Paris ; elle est fille de M. Louis Gauthier, du département de l'Intérieur.

Lady Laurier, toujours prête à faire une bonne œuvre, a beaucoup contribué à faciliter le voyage et le séjour à Paris de cette jeune musicienne.

EMERY LAVIGNE

Tous ceux que le mouvement artistique intéresse et en particulier les musiciens ont appris avec une surprise et un chagrin profond la mort de Mr Emery Lavigne, l'excellent et sympathique pianiste. Mr Lavigne est mort mercredi soir, le 2 juillet, après quelques semaines de souffrances supportées d'ailleurs avec résignation.

Né le 27 janvier 1859, il fit ses études au collège de Terrebonne où son premier maître de musique fut Mr Viau. Plus tard il étudia avec Mr R. O. Pelletier et fut l'un des plus brillants élèves de l'excellent professeur. Il résida plusieurs années à Oswego et, depuis quinze ans, il était organiste à l'église du Messie.

Pas un concert de marque ne se donnait, pas un artiste de renom ne venait à Montréal, sans qu'on eut recours à son talent vraiment extraordinaire d'accompagnateur.

Il serait trop long de donner ici tous les noms des musiciens, des étrangers et des grandes sociétés chorales qui l'engagèrent.

Citons au hasard : le Chœur Mendelssohn, la Société Philharmonique, l'Orchestre Symphonique de Mr Couture, celui de Mr Goulet ; MM. Wolff, le violoniste, et Holtman, le violoncelliste, avec lesquels il fit une tournée triomphale de plusieurs semaines, il y a quelques années ; le regretté Prume, Mme Camilla Urso, Mr Stanley, Mr Jean Gérardy, et un nombre incalculable d'autres virtuoses.

Le talent musical est d'ailleurs inné chez les Lavigne. Mr Moïse Lavigne, son père, mort il y a quelques années, avait une fille, Mme Lesage et six fils, MM. Joseph, décédé, Arthur, marchand de musique à Québec, le principal organisateur des fêtes musicales de Québec ; Ernest, le compositeur et chef d'orchestre bien connu ; Emile, agent d'affaires ; Alfred et Emery, tous musiciens dans l'âme.

Mr Emery Lavigne laisse une épouse et une fille, Mlle Léontine, une jeune pianiste dont le talent est digne de celui de son père.

Nous offrons à la famille éplorée l'expression la plus sincère de nos profonds regrets et de nos vives condoléances.

NUMA BLÈS ET LUCIEN BOYER

Numa Blès et Lucien Boyer, les deux poètes globe-trotters, qui sont partis le 20 mai des salons du *Figaro* de Paris, sont arrivés dans notre ville pour nous apporter toutes les nouveautés humoristiques et sentimentales que les auteurs de Paris et particulièrement de Montmartre composent pour la grande joie des dilettants.

C'est aux Nouveautés que, la semaine dernière, les deux artistes se sont fait entendre. Il y a eu salle comble tous les soirs et on s'est tordu de rire.

L'accompagnateur, Mr Albert Costes, lauréat du Conservatoire de Paris, a fait preuve de qualités essentiellement mélodiques et d'un rythme bien approprié à cette musique.

MR EDOUARD CHATILLON

Nos lecteurs trouveront en première page le portrait de Mr Ed. Chatillon, musicien de Nicolet, désigné pour représenter le 80me bataillon au couronnement.

Ceux qui le connaissent l'ont en grande estime, car ils considèrent qu'il a tout ce qu'il faut pour réussir. Le public nicoletais et des environs l'applaudit car il trouve dans ce jeune homme les qualités saillantes qui font les vrais musiciens. Pour nous, qui l'avons connu dans l'intimité, nous sommes heureux de voir que nos prévisions se sont accomplies et que le succès lui a souri dès ses débuts, il y a déjà six ans.

Bon musicien, charmant diseur et militaire accompli, voilà quelques-uns des titres qui lui ont gagné l'admiration de tous, et voilà aussi ce qui lui a valu d'être choisi dans les rangs du 80me bataillon pour aller prendre part au couronnement du roi.

MR DE VOGUË

A l'Académie Française a eu lieu la réception de Mr le marquis de Voguë. Les discours prononcés en cette circonstance par le nouvel immortel et Mr de Hérodias sont des bijoux littéraires que nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir reproduire. Nous donnons en première page le portrait de Mr de Voguë,

thode de solfège sous les yeux, dans laquelle il devra apprendre le nom et la valeur des notes ; peu après, on lui confie un crayon et une feuille de papier destinée à une première dictée musicale.

La musique alors n'est plus appréciée comme précédemment ; cette forme-là, le papier réglé, les notes à écrire, les distances à observer, c'est un peu semblables à la cuisine sous ses deux formes : la table... et la préparation.

Comment ne pas éprouver un sentiment de pitié lorsqu'on voit les pauvres petits, le dos courbé, le nez touchant presque leur cahier, s'efforcer de tracer entre des lignes infiniment resserrées, des notes qui, le plus souvent, s'égareront loin de leur destination et restent indéchiffrables !

Impatienté de ces lenteurs, le professeur se fâche ; l'élève découragé rejette loin de lui crayons et papiers en s'écriant : "C'est ça la musique ? Eh bien ! je la déteste !"

Qui de nous ne se souvient d'avoir éprou-

vé pareil désenchantement, et avoir voué cette étude à tous les dieux infernaux ?

Ce sont ces débuts ardues, qu'il y a lieu d'abrégier, pour la satisfaction des enfants condamnés à un travail abstrait qui rebute-rait même parfois les grandes personnes ; c'est dans ce but et pour faciliter la tâche de ceux qui enseignent qu'a été créé le jeu scientifique *l'Aimanto-solfège*.

L'*Aimanto-solfège* se compose d'un tableau représentant les lignes de la portée, lesquelles sont aimantées d'un bout à l'autre, et d'une boîte contenant tous les signes et notes de musique, qui devront être fixés par l'élève à leurs places respectives.

Le tableau mesure 32 pcs. de long, sur 16 pcs. de haut ; la portée a 4 pcs. de haut ; les notes en métal sont d'une longueur de 2 à 2 pcs et demi.

Toute la portée étant parsemée de pointes aimantées on conçoit ce qui se passe ; l'enfant prend machinalement dans la boîte une note, un soupir, un dièse, une liaison, une au-

tre note de valeur différente, et les pose sur la portée, sans même se rendre compte de ce qu'il fait tout d'abord.

Pendant il s'amuse de ce méli-mélo, le rectifie, se rend compte, aidé en cela par la maman, une sœur aînée, que les notes sont faites pour avoir la position verticale, les clés pour être placées en tête de la portée, et que les signes ont des rôles à jouer qu'il serait désobligeant pour eux d'intervertir ! Peu à peu l'enfant a écrit véritablement de la musique, et cela sans s'en douter ! N'est-ce par merveilleux ?

Avouez que si l'*Aimanto-solfège* rendait agréable, au lieu qu'elle soit ardue, pénible, désespérante, l'étude des premiers rudiments de la musique, ce jeu scientifique aurait rendu un fier service aux enfants... et aux parents !

*

LE CENTENAIRE DU PANTALON LONG

Les tailleurs à la mode de Londres ont célébré, ces jours-ci, le centenaire du pantalon long. Il y a juste un siècle que le roi Georges IV, alors prince régent, et les descendants de la maison de France, alors en exil à Londres, ont abandonné la culotte courte. Ce changement de mode était moins dû à des considérations esthétiques qu'à des causes médicales. La goutte, mal très fréquent chez les gens de la cour, produisait des gonflements de jambe.

On tenait à dissimuler et le mal et ses symptômes peu gracieux, et on avait recours aux pantalons longs. Les caricaturistes de l'époque, notamment Gibray, exercèrent leur verve pour ridiculiser le nouveau vêtement. Nos dessinateurs en feraient autant si l'on revenait, aujourd'hui, à la culotte courte.

Coups de Ciseaux

COMMENT NOUS PARLONS

—Avez-vous été au "show" c'te semaine ? c'est ben bon, va !

—Non! c'est vrai que j'ai "loafé" toute la semaine, mais j'en ai profité pour me cher her un "tenemen". J'cré ben que j'vas "mover". J'ai rien que quat' "rooms" là où je reste, pas de "closets", c'est trop p'it. J'trouve ben des "tenemens", mais c'est cher le diable ; au moins si j'pouvais m'trouver un "roomer", ça m'aiderait un p'tit brin.

—Quelle cueillette! dirait le plus humble paysan du "P'tit Brûlé". Ce n'est que de la fiction.

De la fiction ! pas du tout. Ce n'est que trop réel et trop fréquemment entendu. N'est-ce pas, lecteurs ?

Aussi dépêchons-nous de corriger cette-là. Le plus difficile est de la comprendre. Une fois le sens trouvé, le mot de lui-même viendra à l'esprit, et nous nous dirons : Comme c'est facile. Corrigeons une phrase baroque une fois la semaine, et à la fin de l'année nous aurons, sur les ailes du rire, acquis une somme énorme de mots "connus et négligés", conséquemment une grande satisfaction personnelle, au dépens du jargon. Allons, défrichons !

D'abord un "show". Qu'est-ce que c'est que ça ? Je connais bien le mot "chaud" qui a la même consonnance et dont je ressens tous les effets dès le début du défrichement, cependant je ne puis l'appliquer dans ce cas-ci. Ah ! je l'ai. C'est le mot anglais de "spectacle" ou, si voulez faire de l'extension : de théâtre. Avez-vous été au théâtre ? Oui, oui, c'est bien cela. Et de "un",

LES LAURIERS

GRANDE VALSE BRILLANTE,
par Mme R. Jacques, composée en
l'honneur de sir Wilfrid Laurier,

Prix, franco, 60 cts. Adresse, E. HARTMAN, 129
rue du Champ-de-Mars, Montréal, Canada.

POÉSIE

L'ANGLAIS EN VOYAGE

Nous étions douze ou treize,
Les uns sur les autres pressés,
Entassés,
J'éprouvais un malaise,
Que je me sentais défaillir,
Mourir !

Les cahots,
Les bas et les hants
D'un chemin raboteux
Pierreux,
Avaient perdu,
Avaient fondu
Mon tête entière,

Quand l'un bâillait,
L'autre sifflait.
Quand l'un parlait,
L'autre il chantait ;

Puis, une petite carlin jappait,
Le nez à la portière.

Le poussière, il me suffoquait,
Puis, un méchant enfant criait,
Et son nourrice, il le battait,
Puis, un petit Français chantait,
Se démenait et bourdonnait
Comme une mouche.

Pour moi, ce qui me touche,
C'est que, jusqu'au Pérou, l'Anglais peut voyager
Sans qu'il ouvre son bouche
Autre que pour boire ou manger.

(Improvisés dans l'atelier de Devéria)

ALFRED DE MUSSET.

REGREATION

56 — FANTAISIE-BOUQUET

Placez l'un au-dessous de l'autre
Les noms des six fleurs ci-après,
Et vous verrez, — ô bon apôtre —
Bientôt paraître des bluets.

Les réponses seront reçues jusqu'au 21 juillet.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 191, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

54 — LES FLEURS HISTORIQUES

Le quatrain est de Mlle de Scudéry qui l'écrivit à Vincennes, peu de jours après que le prince de Condé en fut sorti. Comme on lui montrait des ceilletons que le prince avait dans sa chambre, et qu'il prenait plaisir à cultiver, elle improvisa et écrivit ce quatrain sur une ardoise.

aurait d'Artagnan. Continuons.

Hein ! "loafé" ? Ouais ! savez-vous ce que veut dire "to loaf" en anglais ? Un homme qui est trop paresseux pour travailler. Vous ne me persuaderez pas que vous avez "loafé" toute une semaine. Ça c'est pas vrai. Aussi pour éviter de mentir, parlez donc le langage français et dites : J'étais sans ouvrage cette semaine. N'est-ce pas là ce que vous vouliez dire ? Eh bien ! dites-le puisque vous le savez. En route.

"Tenemen",... am'en ! Ce n'est pas cela, c'est un logis qu'on cherche, puis qu'on veut "mover", à moins peut-être de chercher le mouvement perpétuel. Pourtant il me semble que c'est assez émouvant de léménager sans vouloir se faire mouvoir... Plus loin.

Comment ! rien que quatre "rooms". Ah ! que c'est étroit ! si encore c'étaient des pièces ou même des chambres, mais des "rooms",... il n'y a pas de quoi se mouvoir. Et pour comble : pas de "closets". Quels logis curieux à Springfield, hein ? J'en ai vu sans garde-

robes, sans cabinets, sans dépenses, mais des "tenemens" sans "closets", jamais ! Cherchons plus loin, on trouvera peut-être.

Qu'est-ce ? un "roomer" ? quel genre d'insecte est-ce ça ? Je ne l'ai vu dans aucune classification. Serait-ce par hasard le locataire de la "closet" ? Vite, mon dictionnaire. Ah ! plus embêté que jamais ! Il me dit que c'est un vaisseau spaclieux. Il faudra au moins le mettre dans le "water closet" si vous voulez qu'il file.

Halte-là ! me dit-on, respectez le locataire d'une de mes chambres. Ah ! je comprends, maintenant. Aussi pourquoi ne me disiez-vous pas tout de suite qu'un "roomer", c'était une personne qui louait une chambre. Je vous demande bien pardon. Pour éviter à l'avenir d'aussi pénibles quiproquos, répétons cette fameuse phrase dans la langue maternelle que nous savons tous, mais que nous négligeons fichtement.

— Avez-vous été au spectacle cette semaine ? C'était très bien, croyez m'en.

CHOSSES A DIRE

LES BAINS DE MER

Oh ! les bains de mer ! on n'entend parler que de bains de mer ! Bains de mer par-ci, bains de mer par-là, et les voitures pleines de malles, les gares bondées ! Ça fait bâiller les bourgeois. Moi aussi j'ai bâillé, seulement j'ai voulu voir et je suis allé aux bains de mer !

J'ai pris le train, les troisièmes, aller et retour. A l'arrivée, en descendant à la gare, pas plus de mer que sur ma main, J'ai demandé à un employé où était la mer ? Il m'a indiqué une rue mal pavée, un réverbère au bout et m'a dit : C'est là. Alors j'ai vu la mer.

Figurez-vous... de l'eau, de l'eau qui ne finit jamais. C'est affreux.

Je suis allé à l'hôtel. Un hôtel très bien — un monsieur très bien, comme l'hôtel, m'a fait donner une chambre... au cinquième, au fond de la cour ! A Paris on appelle ça une chambre de bonne. Aux bains de mer, c'est une bonne chambre.

J'y suis monté ; — je l'ai trouvée mauvaise. Une vue de derrière, ça ne dit pas grand'chose. Je suis redescendu pour déjeuner. Un monde fou, les uns sur les autres pour manger et pour manger mal.

Par exemple il y a beaucoup de garçons ; seulement comme tout le monde les appelle en même temps, ils ne servent personne. Ils crient : Voilà ! voilà ! mais ils ne viennent jamais. On étouffe.

J'étais en nage, je suis retourné voir la mer. Toujours la même chose : unie comme un fromage de Hollande !

Alors je suis entré dans un jardin pour entendre de la musique. Un monde fou. On se marche sur les pieds. Les hommes regardent les femmes, les femmes les hommes, et quand c'est fini, on s'en va... au bord de la mer ! Je commençais à en avoir assez de la mer !

Il est quatre heures, c'est le moment des bains. Sur la plage se trouvent des cabines. Figurez-vous des guérites de soldats fermées. Des masses de guérites de soldats fermées, les unes à la file des autres. Il y a le côté des hommes et le côté des femmes, comme dans les gares.

On s'y déshabille dans ces guérites. Les femmes en sortent avec des costumes... je ne vous dis que ça ! — C'est honteux ! je ne comprends pas qu'un gouvernement qui se respecte laisse les femmes en plein air dans un costume pareil ! Notez que moi je les ai trouvées charmantes et leurs costumes ravissants.

C'était très drôle de voir de grosses grosses femmes courtes à côté de grandes grandes minces. Des petites, des jeunes, des vieilles. Tout ça péle-mêle, et vous savez, pas moyen de mettre de faux machins ou de fausses choses, il faut montrer ce qu'on a ! Eh bien, il n'y en a pas des masses !

Et les hommes ! oh ! les hommes ! c'était à pouffer de rire. Des gros ventres sur des petites jambes. Des têtes ron-

des, chauves, de grandes moustaches. Et les pschutteux pas râblés les pschutteux ! C'est triste !

Quand tout se monde-là se jette à l'eau, c'est un vrai coucher de lunes !

Il y a des cordes qui séparent les sexes, mais je vous demande un peu comme c'est malin, pour ceux qui savent nager, de passer en dessous et d'aller voir ces dames ! C'est indécent !... Ce qu'il y a de plus amusant, c'est la sortie ! Les femmes avec leurs costumes collants sont à croquer. Aussi on lorgne et les maris sont enchantés. Ils ont l'air de se dire : C'est à moi tout ça — oh ! à toi... C'est indécent !

Il était cinq heures. Voir tous ces gens se baigner, ça m'a donné envie d'en faire autant. Je nage comme un wagon, mais ça ne fait rien.

Je suis entré bravement dans la mer et me suis écorché les pieds. Il n'y a pas de fond de bois, comme à Paris ! c'est un fond de cailloux.

Pendant que je regardais mes pieds, je n'ai pas vu une vague qui arrivait et qui a passé par dessus ma tête. J'ai eu peur, j'ai ouvert la bouche — quand on a peur, on ouvre toujours la bouche — et j'ai avalé une de ces gorgées d'eau pouah ! c'était salé ! J'ai voulu cracher, va te faire lanlaire, une seconde vague et encore plein la bouche et toujours salé ! j'en avais assez.

Je suis parti ; seulement je suis toujours à me demander pourquoi ce jour-là l'eau était salée.

Il se faisait tard ; l'heure du dîner. La salle encore pleine, une chaleur lourde, ça m'a ôté l'appétit. J'ai tout de même pris du potage et demandé du poisson ; on m'en apporte un qui a une drôle de mine. Il est mou — je me plains. — Le garçon me dit : "Monsieur sait bien que par cette chaleur le poisson ne peut pas arriver frais. — Arriver d'où ça ? — De Paris, monsieur." — Ah ! venir aux bains de mer manger un poisson de Paris ! C'est trop fort ! Je me suis levé et je suis allé faire un tour au bord de la mer. Toujours cette mer bête — c'est une obsession ! Le casino était ouvert. Je suis entré ; il faisait trop chaud, je suis sorti. Le froid m'a saisi à la gorge. Je suis allé me coucher, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Il y avait bal à l'hôtel. Probablement des gens riches qui étaient venus pour se reposer.

Le lendemain, en me levant, je ne pouvais plus parler. J'ai demandé le médecin qui m'a conseillé de partir me soigner à Paris, en ajoutant que la brise de mer m'était nuisible. Je suis descendu payer ma note : j'en avais pour soixante francs ! On m'a compté le bal des gens riches.

J'ai essayé un quart d'heure de rabais ; mais inutilement.

Je suis parti furieux... au bord de la mer ; oh ! cette mer ! quel cauchemar ! Je lui ai tourné le dos et j'ai couru à la gare sans m'arrêter ; je me serais noyé. J'ai pris le train et suis arrivé à Paris. J'allais donc enfin me reposer ! mais mon mal de gorge m'était tombé sur la poitrine pendant le voyage. J'en ai eu pour six mois, dans mon lit.

Voilà ce que c'est que les bains de mer !

LUCIEN PUECH.

Dans le Monde Artiste

AVIS

Nous tenons à faire savoir à nos correspondants que, l'espace nous manquant, il nous est impossible de publier en entier le programme des diverses manifestations artistiques. On devra se contenter d'un compte-rendu succinct et impartial. Prière de n'écrire que sur un côté des feuilles.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les jours, après-midi, 3 hrs., soir, 8 hrs. — Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

PARC RIVERSIDE — Rue Notre-Dame, Maisonneuve. — Programme varié — Tous les soirs, — matinées, Dimanche et Samedi. — Après-midi, 3 hrs., soir, 8 hrs. — Admission 10c.

— Non, je n'y suis pas allé ! Il est vrai qu'étant sans ouvrage cette semaine, cela m'aurait été facile, mais j'en ai profité pour chercher un local. Je désire déménager. La maison que j'habite n'a que quatre pièces, sans aucune garde-robe. Nous y sommes trop à Pétroit. Il y a beaucoup de logis à louer, mais le prix du loyer est si exorbitant en général que je ne pourrai déménager ailleurs, à moins de trouver un locataire à l'une des chambres.

Pas plus difficile que ça... et puis, ça se comprend.

BRICOT.

L'Echo du Congrès, Springfield, Mass.

Dans les lettres comme dans l'armée, bien des gens n'arrivent qu'à l'ancien-neté.

MAXIME DU CAMP.

— 1 —

La nature a fait l'appétit, l'homme a inventé la gourmandise.

EUGÈNE CHAVETTE.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Mme Foisy, épouse de notre ami, Mr Théodule Foisy, de la maison Foisy Frères, marchands de pianos de Montréal, a obtenu avec distinction le diplôme de lauréate au concours de l'Académie de Musique de Québec, qui a eu lieu le 20 juin dernier, à l'Université Laval. Nos félicitations.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC

Concours de 1902 — Section de Montréal — Examen du 20 juin.

Diplôme de lauréat — Mme Théodule Foisy et Mlle Gilberte Prévoist avec distinction. Diplôme de 1re classe — Mlle Eva Mallette Marie-Louise Sanssoucy, Corinne Lemay, Marie Brunet, avec distinction; Marie-Stella O'Hagan, Minnie Downes, Marie-Anne Dépatie, Mathilde de Longchamp. Diplôme de seconde classe — Mlle Albertine Bédard, Marie Rose Lapierre, Rachel Vineberg, Tosée Raymond, Valérie Plouffe, Alice Paris, Alice Porcheson, Ernestine Foisy, Adrienne Deneault, Alice de Longchamp, Antoinette Valois, Cécile Allard, Antoinette Labonté. Diplôme de 3e classe — Mlles Blanche Vaillancourt, Aline Goderre, Florentine Durocher, Albertine Oulmen, Rosa Lapierre, Juliette Moisan, Marie de Longchamp, Marie Jeanne Pelletier, Rosa Moisan, Hélène Ville-neuve.

Section de Québec — Examen du 27 juin.

Diplôme de lauréat — Mlle Marie Antoinette Roulangier. Diplôme de 1re classe — Mr Edgar Beauvieux, Mlles May Légaré, Laura Falardeau. Diplôme de 2e classe — Mlles Marie-Anne Sylvestre, Edwina Caron, Léontine Chouinard, William Lawton Brodie, Marie Plamondon. Diplôme de 3e classe — Mlles Marie-Anne Cloutier, Maria Rhéaume, Yvonne Boisjoly, Charles Tremblay, Valérie Labrecque, Marie-Anne Zicat. L'élection des officiers de l'Académie de musique de Québec a donné les résultats suivants: Section de Montréal — Président, MM. R. O. Pelletier; vice-président, A. Letondal; secrétaire, J. A. Defoy; trésorier, J. A. Fowler; membre adjoint, Max Bohrer. Section de Québec — Président, Gustave Gagnon; vice-président, Joseph Vézina; secrétaire, Arthur Lavigne; trésorier, J. A. Paquet; membre adjoint, J. A. Gilbert. Les porteurs de diplômes sont priés de réclamer leurs diplômes chez M. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame.

A ST-JACQUES

Mlle Marie Denise Beaudry nous est revenue le 1er de juillet porteuse d'un diplôme de musique pour le piano, section senior, obtenus aux examens du 24 juin dernier, tenus au Dominion College of Music, de Montréal.

ELEVE DE MERITE

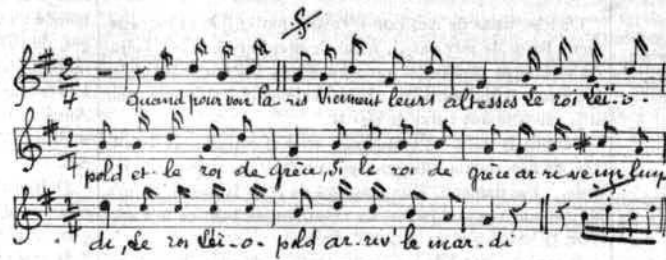
Il nous fait plaisir d'annoncer pour sa gloire des nôtres que Mlle Ernestine Roy, musicienne de grands talents vient de recevoir son diplôme de musique avec grande distinction de l'association du Collège Dominion. Les juges ont apprécié les hautes capacités de cette toute jeune petite artiste et en ont fait des compliments à son dévoué professeur Mr Chs. E. A. Houdé, organiste à l'église du St-Enfant Jésus, Montréal.

DIPLOMES DE MUSIQUE

Lundi soir, le 30 juin, avait lieu la distribution des diplômes de musique au Dominion College, sur Dorchester. Sur la liste des diplômés, on remarquait trois noms canadiens-français, qui cer-

Le roi de Grèce et Leopold

Paroles et musique de NUMA BLÈS



Quand, pour voir Paris, viennent leurs Altesses
Le roi Léopold et le roi de Grèce,
Si le roi de Grèce arrive un lundi,
Le roi Léopold arriv' le mardi.

Pour le roi de Grèce on décor' la gare,
Du haut jusqu'en bas, de fleurs les plus rares:
Quand vient Léopold, tout est défraîchi!
Mais, bah! c'est encore assez bon pour lui.

A l'Hôtel modern' le roi d'Grèce commande
Un bain chaud complet, à l'eau de lavande;
Léopold arrive et se baigne aussi:
Mais ça n'est pas dans la même eau que lui!

Si le roi d'Grèce' prend un pédicure
Pour être plus à l'aise au fond d's chaquassure,
Le roi Léopold en prend un aussi:
Il a justement les mêmes cors qu' lui.

Tous les deux, flânant dans la capitale,
S'intéressent à tout d'une ardeur égale;
Mais dès qu' d'un endroit le roi d'Grèce a fui
Le roi Léopold arriv' derrière' lui!

Si le roi de Grèce' fait d' l'automobile,
Il r'garde toujours, en l'homme' fort habile,
Si ce n'est pas un tramway qui le suit;
Non! C'est Léopold qui chauff' derrière' lui!

Aux courses d'Auteuil, tentant la fortune,
Sur un canasson chacun met sa thune
Celui du roi d'Grèce' gagne le pari;
Celui d' Léopold arriv' derrière' lui!

Puis, à l'Elysée' le roi d'Grèce' se trotte,
Mange avec Loubet du bœuf aux carottes;
L' lendemain, Léopold arrive à midi:
On fait réchauffer les carottes pour lui.

Puis enfin, comme ici-bas rien ne dure,
Tous les deux s'en vont, mais c'est un' gageure?
Si le roi de Grèce' nous quitte un mardi,
Le roi Léopold s'en va l' mercredi !!!

tes y figuraient avec honneur: Mlle Yon, fille du populaire marchand de musique et éditeur de la rue Ste-Catherine et élève de notre excellent maître Mr Alexis Contant, a remporté son diplôme (senior) avec distinction; Mlle Séguin et Mr Antonio Letourneux, que nous avons eu le plaisir d'entendre à la dernière audition des élèves de Mlle C. Racicot, le 20 mai dernier, ont aussi reçu des diplômes d'honneur.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Le 1er juillet courant avait lieu chez Mme Georges W. Foisy, 50 carré St-Louis, une jolie réception à l'occasion du sixième anniversaire de naissance de Mlle Germaine. Il y eut présentation d'adresse, déclamation, chant et musique. Une petite représentation fut fort bien rendue par de jeunes amateurs. L'héroïne de la soirée reçut aussi de nombreux et riches cadeaux. Un succulent goûter fut servi et après une soirée des plus agréables tous se sépa-

Mlle Yvonne Lepage, de la rue St-Catherine, est partie pour une quinzaine, en villégiature à l'île Perrot, chez Mr T. Legault.

Mr Ovide Lepage est parti en villégiature à St-Jean des Chaillons pour trois ou quatre semaines.

Mr et Mme J. E. Lesage, ainsi qu'un grand nombre d'amis, étaient à la gare Bonaventure hier soir, à l'occasion du départ de Mlle Marie-Ange et de Mr J. Lesage, pour un voyage de trois mois, dans différentes villes des Etats-Unis.

On annonce pour le 28 juillet le mariage de Mr Auguste Bolduc, avocat, de St-Joseph, Beauce, fils de l'honorable sénateur Bolduc, avec Mlle Eva Renneault, fille de Mr P. F. Renneault, négociant de St-François, Beauce.

Lundi, le 30 juin, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre Dame, avait lieu le mariage de Mr Zoltique Houle à Mlle Maria Perreault, fille de Mr James Perreault. La mariée était des plus ravissantes dans sa toilette de noces. L'heureux couple s'est envolé vers New-York avec les souhaits de bonheur de tous leurs amis. Que la lune de miel qui a présidé à leur nouvelle destinée soit toujours à son premier quartier.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LES FAGOTS

Former un rond et se placer deux à deux, de manière qu'un cavalier, tenant une dame devant lui, forme ce qu'on appelle un *Fagot*. Il est inutile que les joueurs soient en nombre pair. Quand les *Fagots* sont formés, on choisit deux personnes qui doivent courir l'une après l'autre. La personne qui court devant peut traverser le rond en tous sens, et pour cela, il faut que les *Fagots* soient assez écartés les uns des autres pour qu'on puisse facilement circuler au milieu et autour d'eux. Lorsque la personne qui court ne désire pas être attrapée, pour ne pas remplacer celle qui court après elle, et qu'elle désire se reposer, elle se place devant l'un des *Fagots*, en dedans du rond et à son choix; ce *Fagot* se trouve alors composé de trois personnes, ce qui ne peut pas être; il faut que celui qui se trouve le troisième en dehors du cercle s'échappe à l'instant, pour ne pas être pris; si on l'attrape, il prend la place du coureur, qui le laisse courir après lui, ou, s'il sime mieux, qui entre de suite dans le cercle et se place devant un des *Fagots*, ce qui produit de suite un nouveau coureur obligé de s'enfuir comme le précédent; mais il peut de suite forcer un autre joueur à courir, en se plaçant également devant un *Fagot*: c'est ce qui anime le jeu.

(A suivre)

No 40 — DÉCOUVERTE IMPORTANTE

Le BAUME RHUMAL est une des plus précieuses découvertes de ces vingt dernières années.

DEUX CHANSONS NOUVELLES

Viennent de paraître:

Y connaît tout c't'animal-là!
Jonas dans la baleine.

Envoyé franco sur réception de 10c pièce.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 24 JUILLET 1902.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année. La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé. Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

ANECDOTE

Dumont dans un ouvrage sur la Louisiane écrit en 1753, raconte le fait que voici. — Lorsque la province était administrée par la compagnie des Indes, il était très difficile de trouver un bourreau pour exécuter les criminels. Il fut décidé d'apporter à cette charge plus de régularité, et d'y proposer un esclave de la compagnie. Le choix tomba sur un nègre nommé Jeannot, à qui l'on offrit sa liberté et de fortes rétributions. Jeannot feignit d'accepter, mais quand vint le moment d'agir, il obtint la permission de se retirer pendant quelques instants dans sa cabane : là, saisissant un casse-tête, il se trancha le bras droit, se mettant ainsi dans l'impossibilité de remplir ses fonctions. Cet acte héroïque mit fin à la coutume arbitraire d'imposer aux esclaves le rôle de bourreau qui, depuis lors, ne fut plus exercé par eux.

POUR LIRE À SON MARI

- Voici ce qu'une Américaine prétend :
- Si le bon Dieu s'applique à créer une nouvelle terre, nous espérons qu'il demandera conseil à une femme qui lui dira que la vie serait bien plus agréable si l'homme sérieux apprenait ce qui suit :
 - À se faire au besoin une tasse de thé.
 - À se recoudre un bouton.
 - À trouver son linge bien empesé.
 - À ne point bâiller dans une réunion sérieuse.
 - À ne point lire à table.
 - À ne pas avoir des secrets.
 - À entrer dans un salon.
 - À ne pas laisser traîner ses vêtements dans toutes les chambres.
 - À aimer son intérieur.
 - À être bon malade.
 - À rendre sa femme vive et joyeuse.
 - À respecter sa belle-mère.
 - À éviter de claquer les portes.
 - À s'essuyer les pieds en rentrant.
 - À vaincre sa mauvaise humeur.
 - À aimer à se mettre en pantouffes.

CONCESSIONS AUX MARIS



—Mais on est bien obligé de faire des concessions à son mari....
—Moi, je n'en ai fait qu'une seule au mien... au cimetière de la Côte-des-Neiges.

LEURS CHIENS



—C'est étonnant ces petites bêtes ! on a plus de peine à en faire marcher une seule qu'à conduire dix hommes.

- À ne pas dormir après le dîner.
- À ne pas parler très haut.
- À être le seul et le meilleur ami de sa femme.
- À épouser sa femme pour toujours et être son appui et son stimulant.
- À être contrit quand il a tort.

LA CHASSE AU MARI

Une dame qui avait fait insérer une annonce matrimoniale reçut plusieurs réponses : son choix provisoire se porta sur un provincial. Un rendez-vous fut fixé sur la terrasse de la Friedrichstrasse ; la candidate au mariage porterait un bouquet de maguets, le candidat une rose rouge à la boutonnière.

—A l'heure convenue, un seul homme orné d'une rose rouge se promenait sur le perron ; la veuve reconnut son fils, stupéfié de voir que la seule femme ayant un bouquet à la main ne pouvait, certes, pas devenir son épouse.

Tableau !

LES DIX COMMANDEMENTS DU QUÉBÉCOIS

(PAR GASTON)

- I
Seul Parent tu adoreras
Et serviras fidèlement.
- II
Par Parent toujours jureras
Et par Tanguay pareillement.
- III
Tous les dimanches tu prieras,
Pour Parent plus dévotement.
- IV
Le mair' Parent honoreras,
Afin d'être échevin longtemps.
- V
Les motions du mair' ne tueras,
Mais louangeras longuement.
- VI
Pour impudique passeras,
Si tu y penses seulement.
- VII
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Qu'en votant bien survivement.
- VIII
Des cadeaux au mair' voteras
En son absence uniquement.
- IX
Tanguay les lui présentera,
Et Parent les prendra en riant.
- X
Par cela, heureux tu rendras,
Québec et le gouvernement.

PROVERBES

La main fermée ne prend pas les mouches. Le livre des "peut-être" est un gros volume.
Bien sot est le mouton qui se confesse au loup.
Comme on te voit, l'on te juge.
Qui veut paraître grand, est petit.
Les maladies entrent par la bouche, les malheurs en sortent.
Soyez le premier à écouter, le dernier à parler.
L'intérêt est la pierre de touche des hommes.

PAROLES D'OR

Il y a beaucoup de femmes qui, le lendemain du mariage, sont veuves du mari qu'elles s'étaient imaginé.

MAURICE DONNAY.

L'égalité n'est pas un niveau : ce grand mot ne peut avoir qu'un sens, le même, ici-bas, que là-haut : à chacun selon ses œuvres.

EMILE AUGIER.

Là où le devoir est net, se poser des questions, c'est déjà la défaite.

VICTOR HUGO.

L'expérience n'est jamais que la leçon de la douleur.

MME DE STAEL.

42 — GRADATION

Un rhume de cerveau négligé dégénère en rhume et fluxion de poitrine. Le BAUME RHUMAL est le vrai spécifique à employer.

Un numéro du *Passe-Temps* renferme toujours plus d'une piastre de morceaux de musique.

POUR RIRE

Un docteur. — Ainsi vous avez bien compris. Vous prendrez d'abord ces trois remèdes, puis vous prendrez celui que j'ai prescrit à part. C'est pour votre dyspepsie...

— Mais je n'ai jamais eu la dyspepsie, cher docteur!

— C'est possible, mais vous l'aurez, soyez en sûr, quand vous aurez absorbé les premiers remèdes.

— Est-ce que vous vous êtes déjà rencontré avec des cannibales?...

— Mais oui, j'ai même été une fois sur le menu...

— Voyons, que s'est-il passé à l'école?...

— Eh bien! maman, j'étais en train de singer le professeur, quand il m'a pincé...

— Et que t'a-t-il dit?

— Il m'a simplement prié de ne pas contrefaire l'imbécile.

— Tu sais, mon vieux, qu'on a encore découvert un nouveau truc pour nous pincer quand nous entrons pour cambrioler une b.îte...

— Oui, bientôt on nous rendra tout à fait impossible la lutte pour la vie...

— Monsieur le commissaire, mon mari s'est suicidé en se jetant dans la rivière et je viens pour demander qu'en recherche son cadavre...

— Madame, le défunt avait-il quelque signe distinctif?...

— Oui, monsieur, il était muet!...

— Il n'y a jamais eu d'homme qui pût se vanter d'être le premier ami d'une femme...

— Oh! papa, est-ce que Adam avait à craindre beaucoup de rivaux?...

— Allez, ma chère, nos belles toilettes sont encore ce qui nous garde le plus sûrement nos maris...

— Parce que...?

— Parce que de riches toilettes coûtent beaucoup d'argent; que, pour gagner cet argent, il faut énormément travailler, et qu'en travaillant comme un cheval, on ne peut guère trouver le temps d'être infidèle...

— Pourquoi as-tu invité ton ami Gustave à passer huit jours avec nous? Tu sais bien qu'il a eu le cœur brisé quand je t'ai donné ma main.

— Tranquillise-toi, chère amie. Lorsqu'il nous aura vus ensemble vingt-quatre heures, il se frottera les mains!

— Savez-vous que le perroquet de la comtesse est mort?

— Oui, et je vais justement...

— Lui porter vos condoléances?

— Non, lui demander sa main, à présent que je n'ai plus de rival.

— Monsieur, je suis artiste, artiste dramatique, et bien que ce soit la première fois que je descends dans votre hôtel, j'espère que vous me ferez des conditions toutes spéciales...

— Oui, monsieur, nous vous de-

A MARIER!



Elles et lui!

(D'après de récentes photographies)

manderons de payer votre note d'avance.

— Jean, je vous chasse!

— Mais... mais monsieur n'y pense pas, la chasse est fermée depuis longtemps...

— Voyons, mon vieil ami, pourquoi n'es-tu pas venu à mon mariage?...

— Que veux-tu? j'avais alors tant d'ennuis et de malheurs que je n'étais guère d'humeur à sympathiser avec ceux des autres.

— Oh! quand vous avez ouvert la bouche et que vous êtes partie d'un éclat de rire, j'ai bien vu que vous n'aviez pas de cœur.

— Dieu! mon ami, ai-je donc ouvert la bouche aussi grande que celle?...

Un docteur. — Madame, pour vous guérir de votre dyspepsie, il faut d'abord bien mâcher ce que vous mangez... Sans cela, à quoi peuvent bien servir les dents qui vous ont été données?...

— Hélas! monsieur, on ne me les a pas données... Je les ai achetées.

— Ainsi, vous songez à devenir un pianiste de profession?...

— Oui, monsieur.

— Et avez-vous fait déjà quelques pas dans cette voie?

— Oh! je crois bien... Je me suis entendu avec un agent de publicité et je me suis fait faire une grande perruque à boucles.

— Marie, j'ai à vous dire que votre cuisine ne nous plait guère...

— Oh! madame, naturellement, c'est l'effet qu'elle devait vous produire tout d'abord... mais soyez sans crainte, ce n'est qu'une question d'entraînement et peu à peu vous vous y ferez.

— Ta femme a toujours une bonne santé...

— Hélas! oui, mon ami... Elle chante encore!

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise, vus sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Fleur du souvenir. — Esprit un peu exalté de la bizarrerie, emballé, très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économique, aime les plaisirs.

Eliodore. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Minette. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Bergeronnette. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Delaisée. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Céline. — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Yvonne. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volenté peu arrêtée.

Fleur de Bois. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

NUMÉROS ÉPUIÉS

Avant de nous honorer d'une commande d'anciens numéros, nos lecteurs sont priés de consulter la liste ci-dessous, où figurent les numéros épuisés du PASSE-TEMPS :

1	13	23	31	74	100	117
2	14	24	32	76	103	121
6	16	25	43	80	107	124
8	19	26	44	81	109	128
10	20	27	49	85	110	137
11	21	28	50	94	111
12	22	30	69	98	112

No 41 — LA CAUSE ET L'EFFET

L'étouffement causé par l'inflammation des poumons est calmé par le BAUME RHUMAL qui guérit aussi la cause.

Le Buste Embelli!
Notre méthode pour développer le buste est envoyée dans une enveloppe cachetée, sur réception de 15 en octam-pilles.
Moldena Toilet Co., Toronto

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
300 RUE ST DENIS
MONTREAL P. Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 643

J-A-DUMAS
TEL BELL
M 1424
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

CHANTONS & DANSONS
Durant ce mois, nous enverrons franco et convenablement assorti :
12 chansons notées pour..... 0.25
12 monologues pour..... 0.25
6 morceaux de chant avec accompagnement de piano pour 0.25
6 morceaux de piano pour..... 0.25
3 mois d'abonnement au "Passe-Temps" pour..... 0.25
Ou bien toute la liste pour..... 1.00
De plus, avec chaque envoi, un catalogue de musique et littéraire et un No spécimen du "Passe-Temps".
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.



NE RUINEZ PAS VOS YEUX

à porter de mauvaises LUNETTES, LORGNONS, etc. pour enfler une aiguille, coudre, lire, écrire, etc., allez voir le MEILLEUR FABRICANT de VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, PINCE-NEZ et YEUX ARTIFICIELS de Montréal, taillés et ajustés selon les maladies d'yeux, pour bien voir de LOIN et de PRÈS, renforcer les nerfs optiques, corriger les défauts de l'œil, prévenir le névralgie, etc.



Consultez le **Specialiste BEAUMIER**

Médecin et Opticien Gradué aux États-Unis.

20 ANS D'EXPERIENCE, PROF. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1854 Ste-Catherine, Montreal. Entre la rue Cadieux et l'avenue de l'Hotel de Ville.

Tous les chars électriques passent devant la porte.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.

Ouvert jour et nuit. — QUALITÉ et TRAVAIL GARANTIS. — Le Dimanche de 1 à 4.
NOTICE. — Envoyez-nous par la poste vos vieilles Lunettes, Lorgnon, etc., avec description de leurs défauts; au retour, vous recevrez nos verres optiques, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$1.00, D'AVANCE, enregistrement et frais de poste compris pour le Canada et les États-Unis.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Bell Tel Main 2818.

MONTREAL.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compositions et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal
A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle). — Règles, principes, finesse, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bouc d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczéma

N'utilisez que **L'ONGUENT de PIN PARFUME**

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

ON CHANTE PARTOUT

O CANADA, MA PATRIE,

Chant Patriotique, Musique de

M. ALEXIS CONTANT,

Que vient de publier M. J. G. YON,

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL.

Envoyé par la malle sur réception de 35 cts.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance L. A. BERNARD 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

Institut Costumographique

(ETABLI EN 1895)

Cours de Coupe

AUX DAMES ET AUX TAILLEURS

Allez faire visite au No 1918 rue Ste-Catherine (coin rue St-Laurent) afin de donner votre application Spacieuses classes. Diplôme aux élèves gradués. La seule institution scientifique au Canada. Nous vous attendons.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 50c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égalés

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Co, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FANTAISIE, JOUETS, ETC.

Un grand choix de go-carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 ju-qu'à \$75.00. Express, vélocipèdes, tricycles pour fillettes, sulky, brochettes en fer et en bois. Bâtons de 50c à \$3.00. Outils pour jardinage. Articles de sport tels que: base-ball, mitaines, bats, crosses, balles à jouer. Papier, filets à provision. Draqueaux, tenternes chinoises et vénitienes.

Un grand choix de cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

FAITES FAIRE VOS

IMPRESSIONS DE MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

500a Craig, Montreal

Victor Nadeau

Du Conservatoire de Philadelphie

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Orchestre pour Bals, Concerts, etc.

No 35, St-Philippe, Montreal

A. G. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie

181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand

(Elève de Ch. E. A. Houel)

PROFESSEUR

d'Orgue & de Piano

80, VISITATION, MONTREAL

ROD. CARRIERE

Opticien Diplômé

du Collège d'Optique de Philadelphie

C'est en considération du rôle que cette science est appelée à jouer que je l'ai étudiée d'une manière toute spéciale. Mon salon d'Optique est le seul de son genre en ville. Mes instruments de réfraction sont des plus modernes. J'examine la vue et vous payez un prix raisonnable pour les lunettes si vous en avez besoin. Si vos yeux vous causent des maux, n'hésitez pas à venir me voir. Si vos yeux sont malades, vous n'avez pas besoin de lunettes, je vous dirai d'aller consulter un oculiste.

J'ai un département de lunettes à très complet et les personnes qui ont besoin de verres pourront s'en procurer au Salon d'Optique même.

Les prescriptions de messieurs les oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés. AJUSTEMENT PARFAIT. APPOINTEMENT PAR TELEPHONE, BELL EST 2257.

Salon et maison privés 1540 rue Ste-Catherine

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Les numéros se vendent 10 c pièce.

CHANSONS

ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M. MONOLOGUE.
- No 1-C. Descends donc, on va rigoler
 - M. La femme et la pipe
 - 2-C. Nous étions huit
 - C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
 - C. Boreaux d'un matin d'hiver
 - M. Le 14 de Gilestin
 - 3-C. Les p'tites chatteries
 - M. Nabuchodonosor
 - 4-C. La chanson des cigales
 - M. Blanchette
 - 5-C.
 - C. Les élections
 - M. Le gâteau de ma tante
 - 6-C. Diamond Jubilee Tlyma
 - C. Tu t'avis ben d'con m'effier
 - M. Je ne m'emballe jammis
 - M. Le suicidé malgré lui
 - 7-C. Les crêpes
 - C. Ouvrez vos blancs rideaux
 - M. La cuiller d'argent
 - 8-C. Mon héritage
 - C. Chanson du toréador
 - M. Ce que je pense
 - 9-C. Ensemble
 - M. Le locataire grincheux
 - 10-C. Les oiseaux vont nicher
 - C. Le chemin de ton cœur
 - M. Floi, Latuille
 - 11-C. Le mirilton bouché
 - C. Le champagne
 - M. C'est tout le portrait de son père
 - 12-C. La valise du cliquot
 - C. C' surrence
 - M. C' n'est pas
 - 13-C. Si tu es exécuté avoir révélé
 - C. Les roses de Madeleine
 - M. Nini Pimbécha
 - 14-C. C'est de l'amour
 - C. L'enfant chanté à la Marseillaise
 - M. Le dimanche d'Eugène
 - 15-C. Les trois baisers
 - M. Le baptême de bébé
 - 16-C. La bicyclette
 - M. Le chapeau-cleau

MUSIQUE ET INSTRUMENTS De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau, 46 Rue Bonsecours, MONTREAL.

Le "Passe-Temps" a transporté ses bureaux et ses ateliers au No 500a, rue Craig, à trois portes, côté Est, de la Côte Saint-Lambert.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ du Dr FRANCK

Ces petites Pilules guérissent promptement: CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE

REÇOIVEZ LE ETIQUETTE FRANÇAISE CI-JOINTE EN 4 COULEURS

PARIS, LEROY, - NEW-YORK, FOUGERA & C, ET TOUTES PHARMACIES.

173 MARS 1926

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article numéroté comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 50c, si la commande est accompagnée de ce coupon. Le coupon ne peut être utilisé pour...

FEUILLETON

LA FIANCÉE BOËR

ROMAN INEDIT

— PAR —

RAOUL MONTIS

(suite)

La vie continuait à Ferme-Elise, active et monotone, avec l'anxiété des nouvelles de la guerre qu'il fallait aller chercher à la ville à grande fatigue et qui arrivaient incomplètes et vague, défigurées parfois. Dans les commencements de la lutte et quand les succès des Boërs allaient toujours croissant, ces nouvelles apportaient au vieil Erasmus des joies intenses que sa petite-fille, patriote et enthousiaste comme lui, partageait. Et maintenant, hélas ! c'était l'ère des revers qui s'était ouverte ; le nombre avait raison de la vaillance et les héroïques Boërs perdaient peu à peu le terrain conquis. Erasmus en demeurait morne, silencieux, amèrement découragé et il jetait des regards d'indicible détresse vers la panoplie d'où il était impuissant, hél s ! à décrocher son vieux fusil.

Margaret avait pleuré chaque fois que les serviteurs cafres, revenant de la ville, avaient annoncé un échec des Boërs, mais elle ne se laissa pas, comme son grand-père, accabler par la mélancolie. On eut dit en elle, au contraire, comme un renouveau de force morale et de courage. Une préoccupation secrète semblait l'absorber qui la rendait grave, mais non pas triste. Le ressort que le départ de Jean avait brisé en elle paraissait exister de nouveau et, devant les épreuves de la patrie, la vaillante s'était reprise.

Ils étaient seuls, ce soir d'avril, la petite-fille et l'aïeul dans la salle commune pour la courte veillée, quand les pas d'un cheval sonnèrent tout à coup sur le pavé de la cour. Sur l'ordre de son grand-père, Margaret sortit pour voir qui pouvait bien venir les visiter à cette heure insolite. Et elle se trouva en face de Petrus Muller. Sa première impression fut pénible, car elle appréhendait de voir se renouveler l'épreuve qui, une première fois avait été si providentiellement écartée d'elle. Mais le vieillard était bien seul. Il avait déjà mis pied à terre et donné à un serviteur la bride de son cheval. Margaret l'introduisit dans la salle.

Erasmus, en l'apercevant, eut un premier mouvement de joyeuse surprise que la crainte d'apprendre quelque fâcheuse nouvelle paralysa bientôt. En regardant plus attentivement son ancien camarade, il vit que Petrus avait son fusil et qu'il portait en bandoulière la large courroie garnie de cartouches.

Petrus répondit à la muette interrogation de son hôte.

— Villebois-Mareuil est mort, mon

fil est prisonnier. Le Transvaal a besoin maintenant du dévouement de tous ses enfants. Je m'en vais remplacer mon fils.

Un cri jaillit de la poitrine d'Erasmus :

— Que vous êtes heureux !

Et le vieillard cloué sur son fauteuil par la paralysie alors que ceux de son âge partaient, le vieillard qui n'avait pas de fils ni de genre à envoyer à l'armée, mit son visage dans ses mains et pleura d'envie.

Petrus paraissait vivement contristé de cette émotion dont il devinait aisément la cause.

— J'ai donc eu tort de faire ce grand détour pour venir vous dire adieu avant mon départ. Je croyais que notre vieille amitié et les liens prêts à se nouer entre nous m'en faisaient un devoir. Je pensais que notre chère Margaret avait le droit de savoir quel était le sort de mon fils...

La jeune fille tenait encore les yeux attachés à terre et ne répondait rien Erasmus, triomphant de sa passagère défaillance, serra énergiquement les mains de son vieil ami.

— Vous avez bien fait au contraire de venir et je vous remercie, Petrus. Mais vous me pardonnerez sans peine vous qui devez comprendre par vos propres sentiments l'intensité de ma douleur ! Quand la patrie se défend désespérément contre un terrible ennemi, quand les premiers revers commencent à l'atteindre, être condamné moi-même à cette affreuse impuissance et n'avoir aucun homme de mon sang, personne des miens sur les champs de bataille où le sort de la patrie reste en suspension !

Alors, Margaret, le regard illuminé d'enthousiasme, vint se mettre à genoux devant son aïeul, à cette même place où elle l'avait un soir supplié, à côté de Jean :

— Mon père, dit-elle, laissez-moi partir et je vous promets de me battre aussi bien qu'un homme.

Le premier mouvement d'Erasmus fut la stupeur. Puis il releva la jeune fille et la pressa dans ses bras.

— Rien que pour avoir eu cette pensée, lui dit-il, tu réchauffes mon vieux cœur. Mais ce projet que l'amour du Transvaal t'inspire, est-il réalisable ?

— Sans doute, mon père, dit vivement Margaret. Je connais l'histoire de nos guerres précédentes ; il n'est pas une où quelque femme n'ait fait le coup de feu à côté des combattants.

Son aïeul la regardait avec une ineffable tendresse. Le vieux Petrus paraissait réfléchir.

— Si, bien sérieusement, elle veut s'enrôler, l'occasion est bonne. Elle peut venir avec moi et je vous jure, Erasmus, que je veillerai sur elle avec autant de soin que vous pourriez le faire vous-même. Mais pensez-vous qu'elle est réellement capable d'affronter les fatigues et les dangers ?...

— Pour cela, mon vieux compagnon, dit le vieillard avec fierté, je vous réponds d'elle. Ma Margaret est une noble et vaillante créature en qui revit l'âme héroïque de mes fils.

— Et la vôtre aussi, Erasmus ; mais que ferez-vous sans elle ici ?

— Sans elle !... répéta le vieillard et sa voix se troubla légèrement. Puis il reprit d'un accent ferme et vibrant :

— C' sera là mon sacrifice personnel à la patrie !

Les deux hommes étaient demeurés seuls pendant ce colloque ; Margaret les avait quittés furtivement. Au bout de quelques minutes elle repartit vêtue et équipée en volontaire-boër : la veste courte, le large pantalon enfoucé dans les bottes et le grand chapeau de feutre gris.

Depuis quelques jours, elle avait pris au fond d'une armoire des effets qui avaient appartenu au plus jeune de ses oncles dont la stature était un peu moins élévée que celle de ses frères, et Margaret, nourrissant silencieusement son projet, avait adapté à sa propre taille les vêtements militaires du mort.

Une émotion plus vive que toutes celles qu'il avait éprouvées depuis bien longtemps, bouleversa Erasmus. Il revit un instant, par la pensée, ses fils pleins de jeunesse et de patriotique ardeur quittant la ferme pour aller défendre contre l'Anglais envahisseur la chère terre natale, le sol de la patrie toujours sacré... Quoi donc ! ce bonheur inespéré lui était donné que quelqu'un de son sang serait là-bas, alors que les chers aimés avaient tous disparu, pour venger leur mort et dé-

fendre à leur place le Transvaal attaqué de nouveau ! Et c'était sa Margaret, son enfant chérie qui lui procurait cette joie, mêlée d'amertume et d'angoisse sans doute, mais si précieuse à sa vieille âme de patriote !

Il ne songea plus à faire des objections. Tout aussi simplement, qu'il permettait à sa petite-fille, lorsqu'il en était besoin, de chevaucher seule à travers le *Veldt* pour visiter les animaux aux pâturages, il lui accorda l'autorisation de s'enrôler dans le commando que Petrus Muller allait rejoindre.

Il fut décidé qu'on partirait à l'aube.

Quand Petrus se fut retiré dans l'une des chambres de la ferme pour y reposer quelques heures, Margaret s'approcha de son aïeul, un peu timide :

— Père, dit-elle, je voudrais vous demander...

— Parle avec confiance, ma fille, dit tendrement le vieillard ; que pourrais-je te refuser ?

— Je désirerais dit Margaret, hésitant toujours, emporter avec moi... comme une sauvegarde... le chapelet de l'aïeule.

Le vieillard fronça le sourcil : — Quelle singulière idée, ma fille ! N'est-ce pas là de ta part une superstition ?

— Non, mon père, dit résolument Margaret ; car alors il faudrait appeler aussi superstition le soin religieux avec lequel notre famille s'est transmis à travers plusieurs générations ce pieux souvenir. Il me semble qu'il sera pour moi une égide, un gage de la protection du ciel.

Erasmus secoua la tête, et pendant quelques instants demeura pensif. Puis, très grave, il dit à sa petite-fille :

Si ta conscience t'approuve d'agir ainsi, je ne veux point peser sur ta conscience. Fais à ton gré, mon enfant.

Quand, le lendemain au petit jour, Margaret, ayant reçu la bénédiction de son aïeul, s'éloigna de la ferme au pas de sa bonne jument, à côté de Petrus Muller, le chapelet de l'aïeule passé autour de son cou pendait sur sa poitrine, sous sa vareuse de volontaire.

XX

Le jour même où Petrus et Margaret se mettaient en route, une partie des prisonniers qui se trouvaient à Boshof étaient réunis sur la place principale de la ville pour être dirigés vers une destination encore ignorée d'eux.

Afin de prévenir toute tentative d'évasion, les soldats anglais les avaient liés deux par deux avec des cordes. C'est cette situation et quelque peu humiliante qu'ils attendaient, immobiles sous un soleil de feu, le signal du départ. Jean et Guillaume, en leur qualité de gradés, avaient été laissés les mains libres, mais la surveillance exercée sur eux n'en était que plus étroite. Ils se tenaient à côté l'un de l'autre, attentifs à ne pas se laisser séparer, car les épreuves subies ensemble faisaient déjà des deux camarades presque deux amis.

Le convoi se mit en marche sous la

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.—Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le mac amé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets,

conduite d'un lieutenant et de plusieurs sous-officiers.

Guillaume Muller avait été blessé à l'épaule assez légèrement d'ailleurs, mais la fatigue et la chaleur excessive irritaient sa plaie et augmentaient de moment en moment l'intensité de la fièvre qui s'était déclarée. On allait à travers les sentiers mal tracés du *Veldt*, les pieds se heurtant souvent à des obstacles, la gorge desséchée par la poussière rougeâtre qui, dans ces contrées, s'élève constamment du sol.

La soif devenait pénible à supporter pour tous les hommes et particulièrement pour ceux qui étaient atteints de quelque blessure. Jean voyait Guillaume Muller pâlir par instant et ralentir sa marche comme s'il ne pouvait plus avancer. Le Boër qui n'aimait pas inspirer la pitié, avait beau faire pour surmonter son malaise ou le dissimuler du moins, il ne pouvait triompher de cette défaillance qui s'emparait de lui. Jean s'adressa alors à un soldat de l'escorte qui lui faisait l'effet d'un assez bon garçon, et, bien qu'il éprouvât de la répugnance à demander la moindre chose à un ennemi vainqueur, il le pria en bon anglais, pour peu que cela lui fut impossible, de procurer à boire à son compagnon. Le soldat de la reine aussitôt tendit sa gourde à Guillaume qui but avec un soulagement extrême quelques gorgées de thé. Il la présentait ensuite à Jean, mais bien que celui-ci sentit sa gorge brûlante, en présence de tous les volontaires en proie au même supplice, il refusa pour lui cet adoucissement.

— Non, dit-il, je ne suis pas blessé, moi; et je ne veux pas être mieux traité que les camarades.

Une rumeur d'approbation s'éleva parmi les prisonniers devant cet acte du jeune lieutenant pour lequel il fallait certainement autant de force d'âme que pour un trait de bravoure en face de l'ennemi.

Cependant Guillaume, un peu réconforté par ces quelques gouttes de liquide qui avaient calmé sa fièvre, s'était remis à marcher d'un pas plus assuré. La chaleur devenait de plus en plus lourde, aggravée par une sourde influence d'orage planant dans l'atmosphère. Les hommes, n'ayant reçu au départ pour toute nourriture, qu'un peu de biscuit et une faible ration de café, commençaient à se traîner péniblement. Ils étaient en route depuis le matin et il devait être environ quatre heures de l'après-midi. Ils espéraient toujours qu'on ferait halte et qu'un repas plus ou moins sommaire leur serait servi. Mais la marche continuait, implacable; les soldats de l'escorte la soutenaient aussi bien que les prisonniers. Seulement les Anglais avaient dans leurs sacs quelques menues provisions qu'ils mangeaient en chemin. Certains d'entre eux, plus humains, en firent part à ceux des Français ou des Boërs qui se trouvaient à côté d'eux; mais les autres, jugeant sans doute plus pratique de garder leur part tout entière, s'inquiétèrent peu des besoins des prisonniers auxquels les autorités militaires anglaises n'avaient pas pourvu.

Mais si la faim les tourmentait, la soif leur causait une torture plus intolérable encore. Il n'y avait point

LES CHANSONS DU MANQIR

de LUCIEN BOYER

LA CHANSON DU CHEVALIER

Musique de IRENÉE BERGÉ

(Propriété de l'Éditeur - Reproduction interdite)



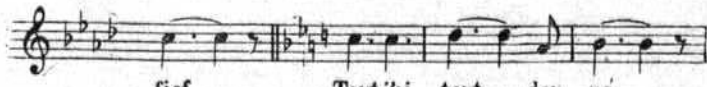
J'avais un ch^â - teau dont chaque tou -



- relle Portait mon bla - son écrit en re - lief.



Mon manoir, mes bois, les champs de mon



fief. Tout j'ai tout don - né



- Pour un baiser d'El - le!

J'avais une épée, une arme fidèle
Dont mes fiers aïeux, de taille et d'estoc,
Avaient autrefois porté plus d'un choc;
Mais j'ai tout donné pour un baiser d'Elle!

J'avais un joyau d'une valeur telle,
Qu'il aurait payé la rançon d'un roi;
Ma mère, en mourant, l'avait à son doigt!
Mais j'ai tout donné pour un baiser d'Elle!

Quand elle eut tout pris, hélas! la cruelle,
Riant sans pitié, m'a repris son cœur...
Et je n'ai plus rien, plus rien que l'honneur:
Je le donnerais sur un signe d'Elle!...

de rivière dans le pays qu'on traversait et si quelques-uns des Anglais charitables avaient aussi approché leur gourde des lèvres desséchées d'un Français ou d'un Boër moins héroïque que Jean, la provision de tous eût été bien insuffisante pour désaltérer seulement un tiers des prisonniers.

Ceux-ci, après avoir longtemps cherché des yeux autour d'eux un cours d'eau ou une source, commençaient à regarder avec un peu d'espérance du côté du ciel. Des nuages noirs s'amoncelaient en effet autour du soleil qui, bientôt entièrement voilé, laissa le paysage étrangement sombre. Bientôt l'orage éclata et les nués crevèrent, laissant tomber des torrents d'eau. Ce furent d'abord des cris de joie parmi les prisonniers. Ils tendaient leurs mains et leurs coiffures et faisaient fête à cette eau bienfai-

sante qui venait colmer leur soif cruelle et rafraîchir leurs membres las. Mais bientôt ce soulagement se changea en une souffrance nouvelle doublée d'un réel danger.

Rien ne peut donner l'idée de ces pluies du Transvaal vraiment diluviennes qui dans un instant inondent le sol et balayent tout sur leur passage. Au bout de quelques minutes, les vêtements des hommes étaient transpercés jusqu'à la peau et cette humidité fraîche mêlée à la sueur les faisait frissonner et les exposait aux maladies les plus graves. Les Boërs, habitués à ces formidables averses, rompus à subir toutes les intempéries, souffraient moins que les Français et même les Anglais. Ceux-ci commençaient à trouver bien rude la corvée de conduire les prisonniers de guerre!

Vainqueurs et vaincus s'en allaient

piteusement sous la pluie battante, les épaules voûtées, le visage cinglé, sentant comme une gouttière passer sous le col de leur vareuse et leur couler, froide dans le dos. Leur marche s'embarrassait à travers le sol détrempé dont les inégalités formaient des ornières dans lesquelles ils enfonçaient parfois jusqu'aux genoux, faisant rejaillir l'eau autour d'eux. Il était maintenant environ cinq heures du soir et les malheureux se demandaient si cette interminable plaine d'herbe inondée durerait toujours, si l'on trouverait jamais un abri et un lieu de halte ou si cette marche fantastique sous la pluie formidable, sans nourriture et sans repos, continuerait ainsi sans fin!

XXI

A travers l'atmosphère épaisse et saturée d'eau, dans la solitude du *Veldt*, les bâtiments d'une ferme en ruine apparaissent. L'officier que Jean avait aperçu le matin et qui dirigeait le convoi, vint alors au-devant de la troupe pour donner aux hommes l'ordre de se réfugier sous ces abris branlants.

La ferme avait sans doute été le théâtre d'un combat et soutenu une sorte de siège, car au dedans de la maison tout était détruit et les murs seuls restés debout portaient de nombreuses traces de balles. Le toit ouvert en plusieurs endroits tenait encore, mais la porte et les fenêtres avaient été violemment arrachés. La pluie était entrée librement par toutes les issues et l'asilo offert aux soldats harassés, par ce qui avait été la salle principale, ne valait pas beaucoup mieux que la pleine campagne. Les sous-officiers anglais allèrent alors explorer les granges et les étables. Ces bâtiments se trouvaient en un peu meilleur état, l'effort des assaillants s'étant porté sur la maison où les hommes se défendaient, plutôt que sur les dépendances où ils avaient pu sans doute pénétrer à leur gré pour s'emparer du bétail et des provisions.

Les prisonniers dont on visita les liens furent enfermés dans une grande étable vide où quelques bottes de paille couvraient le sol. Harassés de fatigue, trempés de pluie, épuisés de besoin, sans qu'une distribution de vivres leur fut faite, ils se laissèrent tomber, masses inertes, sur cette paille, et s'endormirent lourdement.

Jean, en sa qualité d'officier, et Guillaume, à cause de sa blessure, furent mis ensemble à part des autres prisonniers. En revenant vers la maison dévastée pour un examen plus attentif, les fourriers anglais avaient découvert deux chambres reculées moins dévastées que la salle commune. Les portes et les fenêtres y étaient encore adhérentes et dans chacune d'elles un de ces lits rudimentaires dont se contentent les fermiers boërs, étaient dressés. Le moins inconfortable des deux pièces fut attribuée aux gradés anglais; on donna l'autre au lieutenant français et à son compagnon. La courtoisie n'empêchant pas les précautions pour prévenir l'invasion des captifs, on condamna les fenêtres à l'aide de clous fortement enfoncés et que les deux hommes, d'ailleurs dépourvus de tout instrument propre à ce travail, n'auraient pu essayer d'enlever sans

faire assez de bruit. Pour plus de sûreté, deux sentinelles furent placées dans la cour, au-dessous de ces fenêtres. L'unique porte de la chambre ouvrait dans la pièce voisine destinée à l'officier et aux sous-officiers anglais qui vinrent bientôt l'occuper au nombre de six ou sept environ, comme le bruit de leurs voix l'apprit à Jean et à Guillaume. Celui-ci, à bout de forces, s'étendit sur le lit et son compagnon, peu exercé au rôle d'infirmier, lui fit un pansement tel quel. On leur avait donné de l'eau et deux portions de biscuit. Jean mangea sa part, mais Guillaume ne put toucher à la sienne, avide seulement de boire et de boire encore, pour soulager la fièvre qui le brûlait. Il s'assoupit bientôt cependant, brisé par la fatigue et lorsque Jean le vit endormi, il s'étendit à côté de lui sur la couchette étroite. Un rayon blanc qui tombait droit sur son visage, réveilla Jean Mimerel au milieu de la nuit. Sa première impression fut celle d'un grand bien-être physique. Ce repos de quelques heures l'avait entièrement remis et il se retrouvait en possession de toutes ses facultés et de toutes ses énergies. Il leva la tête pour voir d'où lui venait ce beau rayon de lune, et il aperçut au milieu des solives noires une ouverture où s'encadrait un peu de ciel. La pluie, comme épuisée par sa propre violence, avait cessé depuis longtemps et la nuit devait être très belle. Jean regarda sa montre à cette claire lueur d'astre qui entrait par la brèche du toit. Il était deux heures du matin.

Tout était silencieux autour de lui : son compagnon, si agité la veille au soir, dormait maintenant d'un sommeil paisible. Dans la chambre des Anglais, on n'entendait aucun bruit et le pas des sentinelles ne retentissait même plus sur le pavé de la cour, soit que les hommes chargés de la faction se tinsent immobiles, engourdis par la fatigue, soit qu'ils eussent, eux aussi, cédé au sommeil, plus impérieux que toutes les consignes.

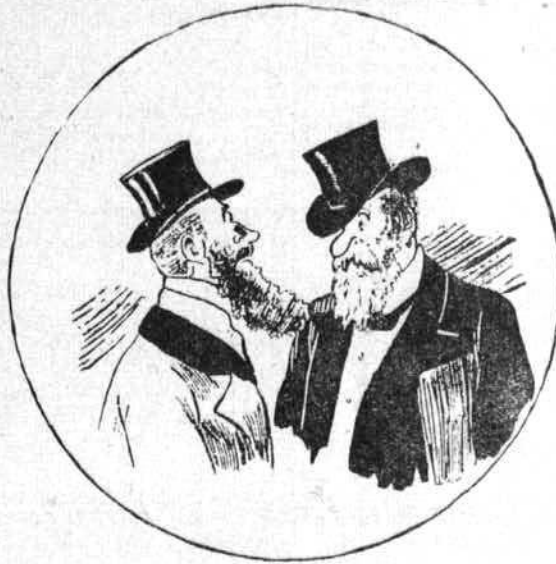
Une pensée subite et singulièrement émouvante vint à Jean : il pourrait peut-être fuir ! Au lieu d'être traîné à la remorque des régiments anglais et embarqué ensuite pour quelque lieu d'exil lointain, rejoindre l'armée boër, revenir se battre, ne pas achever dans la monotonie d'une captivité insipide et humiliante cette belle et joyeuse épopée de guerre !... Quel rêve !

Ils nous barrent le chemin au-delà de l'unique porte, se disait-il, ils ont condamné les fenêtres, mais il y a le toit ; ils n'ont pas pénétré au toit...

Et Jean regardait l'ouverture étroite d'où lui était venu cette blanche clarté de lune comme une espérance et comme un appel.

Déjà il édifiait rapidement son plan d'évasion et en calculait les chances : "Le toit est bas ; en faisant tenir sur le lit la table boiteuse, en mettant ensuite la chaise sur la table, nous l'atteindrons aisément... L'ouverture faite par quelque projectile n'est pas assez large pour laisser passer un homme ; mais il est facile de l'agrandir, car c'est, comme en bien d'autres fermes boërs, une sorte de chaume que l'on a tressé en travers des charpentes. Nous risquons, il est vrai, de faire du bruit, d'être surpris avant d'avoir gagné le toit. Alors tout est

BUDGÉTIVORES



— Enfin, à quoi servez-vous, Monsieur le sénateur ?
— J'allais vous faire la même question, Monsieur le député.

dit. On nous reprend, on nous ligote ; bref, nous avons échoué et nous en subissons les conséquences. Si l'on s'aperçoit seulement de notre fuite quand nous sauterons dans le verger qui est derrière la maison et qu'une muraille assez large sépare de la grande prairie, on nous tirera dessus tout simplement et le risque est moindre... Certes, certes, il vaut la peine d'en faire la tentative. Mais Guillaume, avec sa blessure, pourra-t-il ?...

Il secoua légèrement le jeune Boër qui s'éveilla en sursaut, demandant :

— Nous repartons ?
— Taisez-vous, lui dit Jean à voix basse. Êtes-vous assez fort pour essayer de fuir ?

Guillaume se dressa brusquement sur la couchette dure. La vivacité du mouvement lui causa une douleur lancinante dans son épaule déchirée. Mais il n'eut pas une plainte et répondit dans un souffle à son camarade :

— Comment faire ? Je suis prêts. Jean lui montra d'un geste l'ouverture par laquelle la pâle clarté lunaire descendait toujours et, en quelques mots murmurés à son oreille, lui expliqua tout son projet.

— C'est que c'est très possible, dit Guillaume, de la même voix basse, perceptible à peine. Avec un peu de promptitude et de décision, si le bruit ne nous trahit pas, si quelque circonstance fortuite ne vient se mettre à la traverse, nous allons leur échapper... Mais nous pauvres hommes ! il n'y a aucun moyen de les délivrer avec nous !

Jean resta pensif un instant.

— Que gagneraient-ils à nous voir rester prisonniers avec eux ? dit-il ensuite. Que pouvons-nous et pour eux et pour la cause du Transvaal en demeurant, les bras liés, au pouvoir de nos vainqueurs ? Libres, nous pouvons combattre, faire des prisonniers, nous aussi, et, un jour peut-être, obtenir un échange... Il faut saisir l'occasion qui s'offre à nous, Guillaume. Nous avons déjà trop différé.

— C'est juste, mon lieutenant, dit le Boër.

— Alors, vite à l'œuvre !

Ils assujettirent de leur mieux sur le lit la table boiteuse, placèrent la chaise dessus, puis Jean monta d'un mouvement vif et agile sur cet échafaudage branlant. Mais c'est à peine s'il atteignait l'ouverture du toit en se haussant sur la pointe des pieds.

— Faites-moi la courte échelle, lui souffla Guillaume.

Malgré la gêne douloureuse de sa blessure, le Boër, exercé lui aussi à toute espèce de gymnastique, se hissa légèrement jusqu'aux épaules de Jean. Les meubles échafaudés qui leur servaient d'appui vacillèrent ; les deux jeunes gens parvinrent cependant à conserver l'équilibre. Le Boër qui ne pouvait s'aider du bras gauche rendu inerte par sa blessure, travaillait de la main droite armée de son couteau à élargir du toit. Bientôt il put y passer la tête, puis les épaules. Un effort énergique et rapide qui lui arracha malgré lui un cri de douleur étouffé le porta sur le toit. Alors Jean, à son tour, se haussa, saisit le rebord pu trou et, s'enlevant à la force du poignet, parvint à sortir jusqu'à mi-corps. En même temps, l'échafaudage mal assujéti s'éroulait avec bruit dans la chambre des prisonniers. Comme Guillaume tendait la main à Jean pour le faire parvenir auprès de lui sur la frêle toiture, les deux fugitifs entendirent un remue-ménage dans la pièce occupée par les officiers anglais. Une voix cria :

— Ils s'évadent ! Appelons les hommes de garde, poursuivons-les... Tirons dessus !

Il n'y avait plus à hésiter, ni à réfléchir, ni surtout à attendre. La promptitude seule de leur fuite pouvait encore peut-être sauver les deux compagnons. Ils sautèrent dans le verger, gagnèrent à la course la muraille basse, tandis que des lanternes s'allumaient et que des cris partaient dans la nuit. Comme ils franchissaient cette muraille pour gagner la libre prairie, deux coups de feu bien

dirigés les atteignirent presque. L'une des balles que Jean entendit siffler tout près de son oreille, lui enleva son large chapeau de feutre, l'autre troua la vareuse de Guillaume. Mais tous les deux étaient saufs.

XXII

Ils étaient maintenant dans l'immensité du *Veldt* poursuivis par les soldats anglais et gènez par ce clair de lune qui tout à l'heure les avait caressés dans un encouragement et une espérance.

Il est vrai que la lueur rougeâtre et tremblante des lanternes, en éclairant les alentours de ceux qui les tenaient allumées, rendait à quelque distance leur vue plus confuse. Ce fut peut-être à cette circonstance que les fugitifs durent de pouvoir prendre quelque avance sans être bientôt rejoints par les soldats qui les poursuivaient, ou tout au moins atteints par leurs décharges.

Ils couraient malaisément dans l'herbe haute sur un sol détremé par la pluie de la veille. Mais ce sol devenait encore plus difficile et plus inégal ; l'herbe y était par endroits piétinée et détruite ; des armes, des vêtements, d'affreux débris humains le jonchaient. Un combat sanglant avait eu lieu sans doute à cette place. Les deux compagnons avançaient comme ils pouvaient à travers ces obstacles, sentant la poursuite acharnée des Anglais se rapprocher d'eux. Soudain, le pied de Guillaume buta, et avant que Jean eut pu faire un mouvement pour le retenir, il le vit glisser dans une sorte de fondrière. Aussitôt le Boër poussa un cri, non pas de douleur, mais plutôt d'horreur et de surprise. Jean, très anxieux, se pencha au bord de la crevasse en demandant :

— Guillaume, êtes-vous blessé ?
— Non, grâce à Dieu, répondit le Boër, quelques contusions sans doute insignifiantes. Mais aidez-moi vite à sortir d'ici, car c'est abominable !

Jean distingua alors sous la lueur blanche de la lune des formes humaines raidies, des visages blêmes : la fondrière était pleine de cadavres.

Certes, les soldats sont habitués au spectacle de la mort ; mais ces corps inertes couchés les uns sur les autres et qui, par un étrange effet d'optique, sous la pâle clarté lunaire, semblaient retrouver des gestes et des mouvements, avaient quelque chose de si fantastique et de si affreux que Jean éprouva d'abord comme son camarade le désir impérieux de fuir ce terrifiant spectacle.

La suite au prochain numéro.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à sa santé les constitutionnels les plus épuisés. En vente partout.

Dépôt : Pharmacie C. Beaupré, 75 DESBRY

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0 30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 108.

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSÉ-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article avec le coupon du PASSÉ-TEMPS.

Les morceaux précédés d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué.

MUSIQUE VOCALE

Méthodes, Solfeges et Theories

CATÉCHISME MUSICAL ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens, par F. Aerts.....	72
GRAMMAIRE MUSICALE ou Théorie raisonnée et approfondie des éléments complets de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs, par F. Aerts.....	90
MANUEL DU CHEF-DIRECTEUR ou des Exécuteurs ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfare ou d'harmonie, par P. Clodomir.....	1.20
ABECÉDAIRE MUSICAL, par G. Smith.....	36
DICTIONNAIRE complet de la musique, par Soullier.....	1 08
TRAITÉ D'HARMONIE conforme à l'édition du Conservatoire, par Catel.....	90

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1.50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Écrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (1a), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSE POPULAIRE (1a), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (1e), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts...	25
RÉPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCES DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

SOLOS

Amour c'est l'espérance (1 ^{er}) (Boccace).....	F. de Sappé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (1 ^{er}).....	Léonce Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ca fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	L. Varney	25
Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime.....	Tesseiro	35
Canadienne (1a).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (1a).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (1a).....	Tagliacolo	50
Credo du Paysan (1e).....	G. Goublier	25
*Chanson des peupliers (1a).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Drapeau français (1e).....	G. Milo	35
Drapeau de Carillon (1e).....	Sabatier	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantant la Marseillaise (1 ^{er}).....	Lucien Collin	35
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chatau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	25
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	50
Laurier (1e).....	G. Milo	25
Myrtes sont flétries (les).....	J. Faure	25
O Canada, mon pays, mes amours.....	Labelle	30
*Petit Crucifié (1e).....	A. Sauvé, ptre	25
*Papillon et la fleur (1e).....	C. Faure	25
Rameaux (1e), avec paroles françaises et anglaises.....	J. Faure	50
Rêve du rossignol (1e).....	Wachs	25
Saison des amours (1a).....	J. Clossey	25
Si tu le veux.....	A. J. H. St-Denis	25
Souhait.....	J. Massenet	25

Temps des roses (1e).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré? [Mignon].....	Ambroise Thomas	75
Je ne croyais pas au bonheur.....	C. Widor	50
*Jeunes filles et l'écho (les).....	Bordèse	75
Légères hirondelles, Mignon.....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	60

CHEURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

MUSIQUE DE PIANO

METHODES

METHODE ELEMENTAIRE, par Leduc.....	60
METHODE PRATIQUE pour les commençants, par Czerny.....	60
METHODE DE PIANO, par Leduc.....	1 50
METHODE PRATIQUE DE PIANO, par Ludovic.....	1 20

ETUDES

ETUDES ENFANTINES, op. 37, par Lemoine.....	75
DOUZE PETITS MORCEAUX et préludes, par Bertini.....	50
ECOLE DE MECANISME, op. 120, par Duvernoy.....	60
GAMMES ET ACCORDS dans tous les tons majeurs et mineurs, par Jackson.....	30
EXERCICES TECHNIQUES, par Plaïdy.....	90

OUVERTURES

Guillaume Tell..... Rossini	95	Si j'étais roi..... Adam	90
Poète et paysan..... Sappé	90	Diamants de la couronne..... Aubert	85

BERCEUSES, GAVOTTES, FANTAISIES, &c.

Gavotte dans le style ancien.....	Arthur Letondal	35
Historiette.....	G. Gagnon	35
Rêve charmant, berceuse.....	De Lille	25

POLKAS

Fleur du bal (1a)..... Ziehrer	25	Un souffle, un rien... Planquette	25
--------------------------------	----	-----------------------------------	----

MARCHES

Adonis..... V. Ratto	25	On part..... H. Tellam	25
Marche St-J.-Baptiste. Vanpoucke	25	Promenade militaire..... Elsen	25
Notre chef..... Lafrenière	35	Vive Laurier..... A. Contant	50

QUADRILLES

Amours des oiseaux..... Linter	50	Cloches de Corneville..... Arban	40
Chevaux légers..... Leduc	50	Jolis oiseaux..... Linter	50

LANCIERS

Parisienne..... Bourlier	60	Mikado..... Bucalossi	50
Dorothy..... Bucalossi	40	Lancier de la reine..... Leduc	35
Herminie..... Jakobowski	50	Wang..... Morse	50

VAISES

Femmes et fleurs..... O. Métra	50	Simone Valse. Mme A. Lafrenière	50
Georgine..... J. A. Delfosse	25	Souvenir..... De Chavigny-Paré	75
Isabelle..... Bachmann	50	Un tour de patins..... A. Plouffe	50
M'aimez-vous?..... Gobbaerts	35	Valse Laurier..... Bachman	25
Aban ton..... Waldteufel	75	Danse d'étoiles..... Godard	35
Adieux (les)..... Thomé	50	Deuxième grande valse. Lybach	75
Aimons-nous..... Lecocq	60	Eglantier (1 ^{er})..... Ludovic	50
Autrefois..... Waldteufel	60	Eva, valse brillante..... Gobbaerts	50
Ange d'amour..... Waldteufel	70	Fair Italy..... Aigrette	70
A toi..... Waldteufel	90	Fête des roses..... Albrecht	70
Au revoir..... Waldteufel	90	Fleurs d'orange..... Lutovic	50
Au gré des vagues..... Heyendal	60	Fleurs (les)..... Ludovic	30
Bal (1e)..... Ludovic	35	Hypathia..... Ostler May	75
Belles de New-York..... Satter	1.00	Jeunesse dorée..... Waldteufel	60
Berceuse..... Waldteufel	60	Myrtes..... Wachs	60
Bien-Aimée..... Waldteufel	75	Naiade..... I homé	60
Blanche Valse..... Mlle Alméras	50	Parfum de rose..... Gobbaerts	50
Brunette..... Waldteufel	70	Parfum de Roses..... Leybach	60
Brunette..... Eggh rd	35	Perles et dentelles..... Ludovic	35
Chantilly..... Waldteufel	60	Pluie de perles..... Osborne	60
Coquette, valse caprice, Bachman	50	Pluie d'or..... Gobbaerts	60
Couronne de Myrtes. Aug. Herx	40	Première grande valse..... Leybach	60
Couronne de roses..... Ludovic	60	Rieuse, valse de salon..... Bachman	50
Dame de Séville..... Schubert	75	Roses..... Métra	60

METRONOMES MAELZEL [ACAÏOU]

De fabrique française, avec sonnerie.....	6 00	De fabrique américaine, avec sonnerie.....	5 00
Le même, sans sonnerie.....	4 00	Le même, sans sonnerie.....	3 00

Les frais d'expédition en dehors de Montréal sont à la charge de l'acheteur.

PAPIER DE MUSIQUE

Petit format, 10 & 12 portées.....	0 35	Grand format, 12 & 14 portées.....	65
Format ordinaire, 12, 14 & 16 portées.....	50	Papier à partition, 20 portées.....	70

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 191 :

CHANT

- Le jonc d'engagement.....LaBadie o 35
- Le roi Léopold et le roi de Grèce.....Blès o 10
- La chanson du chevalier,Bergé o 10

PIANO

- Danse des castagnettes.....Missa o 25
- Gigue.....Thalasso o 25
- Scherzetto.....Bournel o 35

GUITARE

- Gemma.....Carosio o 25
- \$1.65

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

LE JONC D'ENGAGEMENT

ROMANCE

Paroles et musique de GEO. LABADIE.

Mouvement de Valse.

8va

PIANO. *ff*

rall.

Te sou - viens - tu de ce jour, Vic - to - ri - ne,

p

Où tous les deux nous par - lions d'a - ve - nir.....

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The lyrics are "Où tous les deux nous par - lions d'a - ve - nir.....". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part features a steady accompaniment of chords and moving lines.

Nous at - ten - dions les fleurs, les au - bé - pi - nes,

The second system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The lyrics are "Nous at - ten - dions les fleurs, les au - bé - pi - nes,". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part features a steady accompaniment of chords and moving lines.

Dès le prin-temps nous de - vions nous u - nir.....

The third system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The lyrics are "Dès le prin-temps nous de - vions nous u - nir.....". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part features a steady accompaniment of chords and moving lines.

Où je t'ai - mais de l'a - mour le plus pur.....

The fourth system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The lyrics are "Où je t'ai - mais de l'a - mour le plus pur.....". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part features a steady accompaniment of chords and moving lines. A dynamic marking of *ff* (fortissimo) is present at the beginning of the piano part.

I - - vre de joie : croy - ant en tes ser - ments.....

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with lyrics: "I - - vre de joie : croy - ant en tes ser - ments.....". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part features a steady accompaniment of chords and moving lines.

T'en sou - viens - tu de ce jour où par - ju - - re,

The second system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with lyrics: "T'en sou - viens - tu de ce jour où par - ju - - re,". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part continues with a similar accompaniment style to the first system.

Tu me re - mis le jonc d'en - ga - ge - ment.....

The third system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with lyrics: "Tu me re - mis le jonc d'en - ga - ge - ment.....". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part continues with a similar accompaniment style to the first system.

T'en sou - viens - tu de ce jour où par - ju - - re,

The fourth system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with lyrics: "T'en sou - viens - tu de ce jour où par - ju - - re,". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part continues with a similar accompaniment style to the first system.

Tu me re - mis le jonc d'en - ga - ge - ment.....

D. C.

2

Te souviens-tu des soirs passés ensemble,
 Où tous les deux nous parlions du printemps,
 Et si parfois ton regard doux et tendre
 Portait sur moi, j'étais tout frémissant,
Je t'adorais, j'étais rempli d'ivresse,
Ivre de joie, en toi tout confiant,

T'en souviens-tu, tu brisas ta promesse, } bis.
Tu me remis le jonc d'engagement.

3

Te souviens-tu de nos projets, nos rêves,
 Où tout n'était qu'amour et volupté,
 Nous nous aimions assis sur la falaise,
 Nous écoutions le rossignol chanter,
Autour de nous volaient les hirondelles,
L'eau semblait parsemée de diamants.

T'en souviens-tu de ce jour où cruelle, } bis.
Tu me remis le jonc d'engagement.

4

Te souviens-tu de ce jour, Victorine,
 Où tu brisas ma vie, mon avenir,
 Où sans raison tu me fis ta victime,
Trop malheureux, j'eus envie de mourir.
 Depuis ce temps, à la saison nouvelle,
Je pense à toi quand arrive le printemps,

Je t'aime encore, je t'aime toujours cruelle, } bis.
Te souviens-tu de notre engagement.

La Danse des Castagnettes

par

EDMOND MISSA

M^o de Boléro

PIANO

The musical score is written for piano and consists of eight systems of music. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The piece is in 2/4 time and begins with a key signature of one sharp (F#). The score includes various dynamic markings such as *f* (forte), *sf* (sforzando), *mf* (mezzo-forte), *pp* (pianissimo), *pp subito*, *dim.* (diminuendo), *sf*, *sfz*, and *crec.* (crescendo). There are also articulation marks like accents and slurs. The piece concludes with a double bar line and a final chord.

Gigue

PAR

ADOLPHE THALASSO

Dansee au Palais de la Danse, rue de Paris

Gigue

PIANO

1

2

1. *apert - dans le lointain*

2

SCHERZETTO

Musique de BOURNEL.

The musical score is written for piano in G major and 3/4 time. It consists of six systems of music. The first system is marked *Vivo* and *scherzando p*. The second system continues the piece. The third system is marked *CFRSCO*. The fourth system continues the piece. The fifth system continues the piece. The sixth system continues the piece. The score is written in a standard piano format with a grand staff (treble and bass clefs) and a key signature of one sharp (F#).

Zare' du "Piano-Soleil", de Paris

First system of musical notation, featuring treble and bass staves. The key signature has two sharps (F# and C#). The music includes a *ritoso* marking above the staff.

Second system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes a *p* (piano) marking at the beginning.

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes a *piu forte* marking above the staff.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes dynamic markings *p poco rit.*, *rit.*, and *pp* (pianissimo).

Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes a *dolce legato* marking above the staff.

Sixth system of musical notation, featuring treble and bass staves. The music includes a *p* (piano) marking and a *ped.* (pedal) marking at the end of the system.

First system of musical notation. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass staff provides harmonic support with chords and moving lines. Dynamic markings include *p* and *poco rit.*. The instruction *Tempo* is placed above the treble staff.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with some rests. The bass staff features a steady accompaniment with chords and eighth notes.

Third system of musical notation. The treble staff has a melodic line with some grace notes. The bass staff continues the accompaniment. Dynamic markings include *p* and *fresco*.

Fourth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with some grace notes. The bass staff continues the accompaniment. A dynamic marking of *p* is present.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with some grace notes. The bass staff continues the accompaniment. Dynamic markings include *p* and *piu forte*.

Sixth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with some grace notes. The bass staff continues the accompaniment. Dynamic markings include *p poco rit*, *rit*, and *1° T°*.

GEMMA.

Mazurka per Chitarra sola.

Allegro. M. de S. GEMMA MOLLA.

M^o. Ermenegildo Carosio.

The musical score is written for solo guitar in G major (one sharp) and 3/4 time. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp. The first staff contains the opening melody. The second staff features a piano (*p*) dynamic and a crescendo (*cresc.*) marking. The third staff includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The fourth and fifth staves continue the melodic and harmonic development. The sixth staff is marked 'Si ripete la 1ª parte' (Repeat the 1st part). The seventh staff is labeled 'Trio' and begins with a piano (*p*) dynamic and a crescendo (*cresc.*) marking. The eighth and ninth staves show the final melodic lines, with the ninth staff including first and second endings (1^a and 2^a). The piece concludes with 'D.C.' (Da Capo). A handwritten note at the bottom reads 'Composée à "L'O'Mandoline"'. The publisher's name 'M^o. Ermenegildo Carosio' is printed at the top right of the score area.

FAITES-VOUS HABILLER

chez **N. Levelle**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, 3 pour 25c. Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante.

Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 156 — CHANT
Prière.....Gounod
Te souviens-tu?.....Godard
PIANO
Chanson lorraine.....Wachs
MANDOLINE
Fleur de soirée.....Sarcoli

No 157 — CHANT
Charme d'amour.....Delmet
Printemps joyeux.....H. Milo
Si tu veux, mignonne.....Massenet
PIANO
Sérénade.....Rougnon
Barcarolle vénitienne.....Lavignac

No 158 — CHANT
Adieu, l'.....Dubois
Pain volé, le.....Mangeant
PIANO
Partons.....J. Dolphis Archambault
VIOLON
Chanson de la brise, la.....Lagye

No 159 — CHANT
Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny
Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
Ton cœur est-il fermé.....Quidant
PIANO
No 1 — Staccato — Etude.....E. Gigout
MANDOLINE ET GUITARE
Stella polaire.....Francia

No 160 — CHANT
Éternellement vrai.....Jean Varney
O Salutaris.....Rousseau
Je suis jaloux de toi!.....Righi
PIANO
Eureka Valse.....E. Marier
Insaisissable.....Wittmann
MANDOLINE ET GUITARE
Farfallitta.....Selmi

No 161 — CHANT
Chanson de printemps.....G. Milo
Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
Maure et captive.....Destrés
Moisson des baisers, la.....Albertini

PIANO
A summer night idyl.....A. Desjardins
VIOLON
Berceuse.....Renard

No 162 — CHANT
Sous les étoiles.....F. Jehin-Prume
Benedictus.....Dubois
Envoi de fleurs.....Gounod
PIANO
Mimi Quadrille.....Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
Bella Bruda.....Gilardenghi

No 163 — CHANT
Myrto.....Salelles
O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée
O Canada, mon pays, mes amours.....Labelle
Sol Canadien.....F. Molt
Restons Français.....Lavallée
PIANO
Françoise mazurka.....H. Lavigne
MANDOLINE ET GUITARE
Mandoline du maître, la.....Penna

No 164 — CHANT
Consolation.....Louis Ratto
En chemin.....Holmès
Jean Baptiste Canadien.....Siffadaux
PIANO
Mazurka.....C. O. Sénécal

No 165 — CHANT
Sérénité, la.....Saint-Saëns
Drapeau Français, le.....Milo
Vive la France.....Lavigne
Nuits tropicales.....Yann Nibor
PIANO
Primavera.....Archambault
MANDOLINE ET GUITARE
Viva Moncalieri.....Gilardenghi

No 166 — CHANT
Duetto des Hirondelles (Mignon).....
En effeuillant la marguerite.....Barret
Cor, le.....Flégier
Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor
PIANO
Ronde des petites cyclistes.....Deransart

No 167 — CHANT
Ma mie Rosette.....Lacome
Boîte de Chine, la.....Yann Nibor
Mandoli Mandola.....Marinier
Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
PIANO
Polonaise.....Meyer
MANDOLINE ET GUITARE
Viottori.....Gilardenghi

No 168 — CHANT
Ave Verum.....Gigout
Toast nuptial.....Streabbog
Matin, le.....T. Dubois
Rosier, le.....Xanrof
PIANO
Pièce romantique.....Chaminade
Coléa.....A. Charbonnier

No 169 — CHANT
Petites Michu, les (duetto).....Messager
Adorée (valse chantée).....R. Labère
Distrait, le.....Thys
Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleur
PIANO
Melitta Valse.....H. Lavigne

No 170 — CHANT
Élégie.....Massenet
Tristesse.....J. D. Archambault
Deux cœurs, les.....Fontenailles
J'enfonce mon chapeau.....Pilati
Père et mère.....Vieil air breton
PIANO
Marche des Fusilliers.....Zimmermann
ORCHESTRATION
Madeleine.....G. Milo

No 171 — CHANT
Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini
Aimer sans être aimé.....Cimino
Sœur et Frère.....Pfeiffer
Vlà mon caractère.....Planquette
PIANO
En villégiature.....Smyth
ORCHESTRATION
Madeleine.....G. Milo

No 172 — CHANT
Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux
Lettre au petit, la.....Missa
Chapeau perdu, le.....Clément
PIANO
Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod
MANDOLINE
Fantasmagorie.....Francesco
ORCHESTRATION
Madeleine.....G. Milo

No 173 — CHANT
Le fruit défendu [La Fille du Tambour-
major].....Offenbach
En se disant adieu.....Lacome
Nez d'Isidore, le.....Bourgès
PIANO
Petite Causerie.....Neustedt
VIOLON ET PIANO
Sur les flots.....Monti
ORCHESTRATION
Madeleine [fin].....G. Milo

No 174 — CHANT
Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre
Quand il cherche dans sa cervelle.....
.....Offenbach
Chanson d'automne.....Messager
Héritage de mon oncle, l'.....Villeneuve
PIANO
Yvette Valse.....J. B. Lafrenière

No 175 — CHANT
Petit patriote, le.....A. S.....Ptre
En Avant!.....Massenet
Vieux ruban, le.....Henriot
A bas les chieus!.....Lenormand
PIANO
Joyeux Galop.....Dasty
MANDOLINE
Chanson d'amour.....Lachance

No 176 — CHANT
Petit Noël.....E. Louis
Viens chercher des baisers.....Walter
Je ris de tout.....Vuls
Minuit! Chrétien.....Adam
PIANO
L'aurore, valse.....Jouet
No 2.....Ludovic

No 177 — CHANT
Vierge à la crèche, la.....Dell'Acqua
Pauvre fleur, la.....Gui
Bretelles, les.....Chatau
PIANO
Au revoir.....J. E. Marchand

No 178 — CHANT
Pain d'amour, le.....Botrel
Noces d'or.....Dandurand
Je t'aime, je t'aime, je t'aime.....Tagliafico
Je sens que j'm'enrhume du cerveau
PIANO
Première Grande Valse.....Archambault

GUIDE DES AMANTS (10). — Présentes sur
l'art de plaire et modèles de lettres par
Robert. 1 volume, couverture chromo.....0 40
A l'essai, le Passe-Temps, Montréal.

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance

BERTHIAUME O.
St-Jacques 143
GUILBAULT D.
St-Hubert 449

Agents de publicité

BEAUDOIN J T
Berri 628
BOUESNEL J.
Notre Dame 1694

Chapeliers

DOIN ARMAND
Notre-Dame 1584
LORGE & CIE
St-Laurent 21

Accordeurs de piano

LARUE EMILE
St-Denis 494
VILLENEUVE J. E.
Notre-Dame 1676

Clicheurs

HUGHES H.
St-Georges 18
LOVELL JOB. B.
St-Nicolas

Cordonniers

LAVALLÉE A.
St-Laurent 53

Dentistes

BRAULT R. A.
St-Denis, 539
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
TRESTLER J. B. C.
St-Denis, 200

BROSSEAU, A. S.
St-Laurent 7

Gants et corsets

LANCOT J. B. A.
St-Laurent 152

Graveurs

MONTREAL PHOTO EN-
GRAVING, St-Jacques 51
MORRISSETTE L. A.
Notre-Dame 1630

Fleuristes

AERTS, LOUIS
St-Catherine 1607
DELOIRIMIER, CH. J.
St-Denis 250

Imprimeurs

MANSEAU G. N.
St-Jacques 85

Journaux

LA PATRIE
St-Jacques 77
LE CANARD
St-Catherine 1798

Libraires

BEAUCHEMIN & FILS
St-Paul, 256
HARTMAN ED.
Champ-de-Mars, 129

Luthiers

DANSEREAU D. H.
Borsecours 46
DIONNE T O
St-Catherine, 1806
Tél. Bell Est 4253
LAVALLÉE CHS
Côte St-Lambert, 35

Marchands-tailleurs

LANCOT & CADOTTE
St-Laurent, 8

Modistes

ALLARD Mlle S.
St-André 451

Musique en feuilles & Instruments

AERTS, LOUIS
St-Catherine 1607
ED. ARCHAMBAULT
St-Catherine, 1686
Téléphone East 1842
HARDY EDMOND
Notre-Dame, 1676
YON J. G.
St-Catherine 1732

Opticiens

PETIT J.
Côte St Lambert 37

Orchestres

RATTO FRÈRES
St-Louis, 55
BLASI A.
Sanguinet 147

Pharmaciens

BARIDON L. R.
St-Denis 203
LACHANOE S.
St-Catherine 1594

Peintres

DAVID THÉO.
Craig 500a

Pianos et orgues

FOISY FRÈRES
St-Catherine 1760
NORMANDIN R. A. D.
Laurier, 1, St-Henri

Plombiers

DALCOURT LUDGER
St-Catherine 1276

Professeurs de chant

CLERK ALEX.
Sherbrooke 353
COUTURE G.
Université 58

Professeurs de guitare et mandoline

LACHANOE A. C.
St-Hubert 181
LAMOUREUX PAUL
Lasalle 619

Professeurs de piano

ARCHAMBAULT J. D.
St-Christophe, 40
CONTANT A.
St-Hubert, 257

Professeurs de violon

MILO G.
Beaudry 262
GOULET J. J.
Cathcart 76

Rédaction

ROULLAUD HENRI
Champ-de-Mars 127

Relieurs

LÉVEILLÉ ED.
St-Gabriel 37

Salles à manger

MANSEAU G. N.
Dorchester 424

Selliers

MACDUFF JOS.
St-Catherine 1605
AUGER ED.
St-Laurent 300

Traduction

CHAMOIX ELIE
St-Charles-Borromée 72